

## MARGUERITE YOURCENAR ET LA CHINE : UN DOUBLE REGARD

par LIU Yunhong (Université de Nanjing)  
et Mireille BRÉMOND (Université d'Aix Marseille)

Mireille BRÉMOND : Nous tenterons, dans ce travail à deux voix et deux regards, d'observer dans une première partie la place de la Chine dans les écrits de Marguerite Yourcenar, les thèmes abordés, ses connaissances sur le sujet, la place du pays et de sa culture dans l'œuvre, et nous insisterons sur deux textes : « Comment Wang-Fô fut sauvé », dans *Nouvelles orientales*, et *La Voix des choses*, recueil de traductions dont certaines ont été faites à partir du chinois via l'anglais. Dans une deuxième partie, nous aborderons la réception de l'œuvre de Yourcenar en Chine.

Il existe de nombreuses recherches sur Marguerite Yourcenar et l'Orient en général (l'Extrême-Orient), mais assez peu sur des zones géographiques précises, mis à part quelques-unes sur le Japon, sans doute du fait de son voyage et de la série de textes qu'elle en a rapportés, mais aussi de son essai sur Mishima (*Mishima ou la Vision du vide*) et de sa traduction de *Cinq nôs modernes*. Il y en a beaucoup moins sur l'Inde ou la Chine, les deux autres pays d'Extrême-Orient très importants pour elle.

Nombreuses également sont les études sur le bouddhisme chez Yourcenar. Quiconque s'intéresse un peu à elle découvre assez rapidement la place conséquente qu'elle lui accorde. Elle a beaucoup écrit sur le sujet, cependant il est difficile de parler du bouddhisme dans un travail centré sur la Chine, car il recouvre plusieurs traditions (Japon, Inde, Chine,...), et ce n'est pas sa forme chinoise (le ch'an, qu'elle connaît, et nommé zen au Japon)

qui l'a le plus intéressée<sup>1</sup>. Pour ce qui est du zen, dont elle sait très bien que c'est une « philosophie bouddhiste repensée par la philosophie chinoise et devenue au Japon un élément de civilisation et de culture<sup>2</sup> », elle s'y réfère souvent, ainsi qu'au bouddhisme tantrique, mais nous ne pourrions pas les évoquer ici où il est question de la Chine.

### I- La Chine vue par Yourcenar : présence dans son œuvre

Marguerite Yourcenar ne s'est jamais rendue en Chine, mais, parlant du traducteur Arthur Waley, qui refusait d'y aller car « il ne voulait pas voir un pays totalement changé et plus grand que celui des poètes et des sages qu'il traduisait », elle a dit : « Je crois qu'il avait tort » (*TP*, p. 701). On peut donc penser que si l'occasion s'était présentée, elle aurait sans doute fait le voyage. Comme pour tous les sujets qui l'intéressaient, elle a acquis sur ce pays une vaste culture livresque, qui semble remonter assez haut si l'on en croit *Sources II* où elle dit qu'elle a lu des anthologies de poésie chinoise entre 15 et 18 ans<sup>3</sup>. Elle possédait dans sa bibliothèque de nombreux ouvrages sur la Chine et notamment ceux de Granet et Maspero<sup>4</sup>. Mais si l'on excepte la nouvelle « Comment Wang-Fô fut sauvé », tout ce qu'elle nous dit sur la Chine est dispersé dans l'œuvre et difficile à appréhender, beaucoup plus que ce qu'elle dit sur le Japon pour lequel il existe un corpus plus fourni. Cette dispersion spatiale (fictions, essais, correspondance, interviews) et temporelle (« Wang-Fô » date des années 30, mais l'on retrouve la

---

<sup>1</sup> Anne CHENG, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Seuil, 1997, p. 400-413.

<sup>2</sup> *Sources II*, p. 109. Voir aussi *TP*, p. 661 et 690, où nous voyons qu'elle n'ignore pas que la Chine a été l'un des grands relais du bouddhisme, notamment vers le Japon. Voir CHENG Wing fun et Hervé COLLET, *Li Po l'immortel banni sur terre buvant seul sous la lune*, Paris, Albin Michel, 2010, p. 36-37 ; Ferdinand STOČES, *Le ciel pour couverture, la terre pour oreiller. La vie et l'œuvre de Li Po*, Arles, Éd. Philippe Picquier, 2003.

<sup>3</sup> p. 226. Dans sa postface à « Suite d'estampes pour Kou-Kou-Haï » (*PE*), de 1980, elle parle de sa « prédilection pour les littératures orientales [...] fréquentées de bonne heure » (p. 480).

<sup>4</sup> *L*, p. 236 (à Gabriel Germain, 1966) : elle cite Granet. Pour les livres dans sa bibliothèque, voir annexe 2 en fin d'article.

Chine dans des textes des années 80 comme *Quoi ? L'Éternité*, paru en 1988 ou *Le Tour de la prison*, paru en 1991, mais écrit entre 1983 et 1987), est certainement le signe d'une imprégnation en profondeur<sup>5</sup>.

On trouve des indications sur ses connaissances aussi bien dans ses essais ou sa correspondance que dans ses œuvres ; et celles-ci touchent à de nombreux aspects de la culture, ce qui montre une vaste curiosité. Elle mentionne ainsi un peu l'histoire de la Chine, surtout dans ses rapports avec l'Occident, d'ailleurs : présence de missions jésuites en Chine<sup>6</sup>, échanges commerciaux<sup>7</sup>, image que les occidentaux en avaient ; le voyageur cherchant un lieu où tout n'est qu'ordre et beauté, « ou, comme le dirait la terminologie bouddhique, une Terre pure. C'est à peu près ce que la Chine a été pour les contemporains de Voltaire, le Japon pour ceux des Goncourt » (*TP*, p. 698). Elle évoque la porcelaine de Canton, plus dans un contexte d'échanges commerciaux qu'artistique, d'ailleurs (*Un homme obscur*, p. 994). La Chine ne lui est pas inconnue non plus par son histoire familiale. C'est ainsi qu'elle raconte que lorsqu'elle était jeune, on lui a conseillé de faire « une quête pour les missions en Chine. Mais les missions de Chine ne m'intéressaient pas » (*QE*, p. 1336)<sup>8</sup>. Mais surtout, elle nous apprend que deux membres de sa famille ont séjourné en Chine : le premier était « un récollet, missionnaire délégué par Clément XI pour la Chine, où [...] il prit parti pour les franciscains dans la Querelle des rites, et fut, dit-on, assassiné à l'instigation des jésuites » (*SP*, p. 778-779). Un autre plus proche, mort en 1950, Émile de C\*\*\* de M\*\*\*, « était ministre en Chine sitôt après la guerre des Boxers, et lorsque le gouvernement de Tzu Hsi consentit à verser des réparations pour les légations endommagées

---

<sup>5</sup> Voir à ce sujet, Mireille BRÉMOND, « Marguerite Yourcenar, citoyenne du mythe ? », *Bulletin de la SIEY*, n° 31, 2010, p. 161-163.

<sup>6</sup> *Un homme obscur*, p. 1005 : à propos de l'éditeur Belmonte : « On lui écrit, dit-on, d'Angleterre, d'Allemagne, et même un Jésuite en Chine... ».

<sup>7</sup> *TP*, p. 616 ; *Conte bleu*, p. 11-12 ; *PE*, p. 474.

<sup>8</sup> Michel, son père, dans sa jeunesse, a voulu faire une fugue et espérait se faire embaucher sur un bateau « et gagner ainsi la Chine, l'Afrique du Sud ou l'Australie », (*AN*, p. 1089).

ou détruites, obtint que la sienne serait construite à l'instar de Marchienne [...]. Ce curieux édifice existe encore, et est, paraît-il, loué pour le moment par la Belgique à l'ambassade de Birmanie, en attendant l'heure où l'État chinois en reprendra possession ». Émile de C\*\*\* de M\*\*\* a même invité à dîner deux jeunes princesses de sang impérial « jamais sorties jusque-là de la Cité interdite »<sup>9</sup>.

Elle parle également quelquefois de l'art chinois : musique, peinture, poésie notamment. C'est ainsi qu'elle mentionne les musiques traditionnelles et rituelles chinoises (*QE*, p. 1321) et dit apprécier l'opéra chinois (*Radioscopie*, 4<sup>e</sup> heure) ou les spectacles de marionnettes (*PE*, p. 447)<sup>10</sup>. Elle semble surtout sensible à la peinture, parlant de la « beauté quasi sacrée des dessins, et surtout peut-être des paysages chinois au lavis » (*SS*, dossier, p. 1634). Parlant du Maine où elle habite, elle affirme que « quand il y a de la brume, ça devient tout à fait une peinture japonaise ou une peinture chinoise » (*Radioscopie*, 4<sup>e</sup> heure). Selon elle, les tableaux japonais ont dû « aux enseignements du ch'an, c'est-à-dire du zen, leur dépouillement et leur clarté » (*TP*, p. 661). Enfin, elle écrit un conte sur un peintre chinois dans *Nouvelles orientales*, le superbe « Comment Wang-Fô fut sauvé ». Anna Song remarque que dans cette nouvelle, la description de Yourcenar est « basée sur ses connaissances multiples de l'art pictural de Chine, connaissance dont l'étendue et la profondeur nous étonnent beaucoup »<sup>11</sup>.

Yourcenar dit à Jacques Chancel qu'elle admire énormément certains poèmes chinois (*Radioscopie*, 4<sup>e</sup> heure, p. 86), et dans *Les Yeux ouverts*, elle cite un vieux poème d'un moine chinois :

---

<sup>9</sup> Elle raconte l'anecdote suivante : au café, les princesses s'éclipsèrent et ne revinrent plus à table. On les chercha : « elles ne se lassaient pas de tirer la chasse d'eau d'une installation des plus perfectionnées, déclenchant chaque fois de bruyantes petites cascades auxquelles s'harmonisaient leurs éclats de rire. Cette soirée fut l'un des triomphes mondains de l'oncle Émile », *SP*, p. 774.

<sup>10</sup> Voir aussi *TP*, p. 663-664. Elle mentionne ici et là des œuvres d'art, sans approfondir ou discuter : dans *TP*, p. 689-690, il est question de lions mythiques qui ont une « exubérance chinoise ». Voir aussi p. 613 ou 624.

<sup>11</sup> Anna SONG, « Comment Wang-Fô fut sauvé et la peinture chinoise », *Bulletin de la SIEY*, n° 16, 1996, p. 90.

« Quelle merveille ! / Je balaie la cour et je vais chercher de l'eau au puits ! » (p. 303). Ce poème sera repris dans *La Voix des choses*, sous le nom de Pan-Yun et avec une traduction légèrement différente<sup>12</sup>. À deux reprises, elle mentionne le poète Li Po, l'un des poètes chinois les plus célèbres : « Dans la Chine bleue des Tang, le poète Li-Taï-Po, suivi de son chien favori, s'avance, ivre de vin et de tristesse »<sup>13</sup>. Dans les poèmes de Li Po traduits en français qui ont été consultés, il n'y a pas trace d'un quelconque chien compagnon du poète. En revanche, il est question dans quelques poèmes du chien jaune du ministre Li Si, associé à l'idée de vanité de la vie et des désirs : « il est vain de soupirer de regrets pour le chien jaune »<sup>14</sup>. Elle mentionne aussi la légende bien connue selon laquelle Li Po se serait noyé en voulant attraper la lune, un soir d'ivresse (*PE*, p. 478).

C'est en l'honneur de son chien, un pékinois, petit « dragon de soie » (*PE*, p. 474), qu'elle écrit un premier texte en 1927, où elle utilise ses connaissances sur la Chine : « Suite d'estampes pour Kou-Kou-Haï » (*PE*, p. 474-480), et dans lequel elle parle rapidement de différents aspects de la culture chinoise : poésie (p. 478), allusions fugitives à l'histoire, bouddhisme (p. 479). Elle dira plus tard, dans la réédition de 1980, que plusieurs des thèmes abordés dans ce texte de jeunesse lui plairaient toute sa vie (p. 480), mais qu'à propos du bouddhisme, elle a fait des erreurs d'interprétation, erreurs qui sont « d'un étudiant mal instruit en ces matières » (p. 480).

Comme on peut s'en douter, c'est la pensée et la spiritualité chinoises qui vont être pour elle très importantes. Elle est bien

---

<sup>12</sup> P. 66 : « Pouvoir miraculeux et merveilleuse activité !

Tirer l'eau du puits et couper du bois. »

<sup>13</sup> *PE*, p. 477-478. Voir aussi *CL*, p. 438, où à propos d'une ode anacréontique (odelette XIX, « Le buveur justifié ») elle dit qu'elle « est presque digne des puissants buveurs chinois T'ang et Sung, accordés eux aussi, à les en croire, à la nature des choses », et elle cite en note Li Taï-Po, LXXXI.

<sup>14</sup> CHENG Wing-fun et Hervé COLLET, *op. cit.*, p. 65. Voir aussi p. 44 et 66. Une note explique que ce ministre du III<sup>e</sup> s. av J.-C. soupirait, avant d'être exécuté, de ne plus pouvoir aller chasser avec son chien jaune.

consciente toutefois que « la religion populaire en Chine ressemble beaucoup au catholicisme sous sa forme la plus naïve » (*PV*, p. 227) et se trouve en opposition avec la hauteur de vue des sages<sup>15</sup>. Outre les grands courants bien connus, elle mentionne des croyances très archaïques, et elle évoque « cette Chinoise d'il y a mille ans, trouvant dans un coin de la cour une énorme cage contenant une centaine de moineaux, parce que son médecin recommandait qu'elle mangeât chaque jour une cervelle encore tiède. Elle ouvrit toutes grandes les portes de la cage. "Que suis-je pour me préférer à tant de ces bestioles ?" » (*TGS*, p. 373). Mais la source de cette anecdote n'a pas été trouvée. Yourcenar fait également mention des rituels funéraires, dans une optique universaliste et non documentaire : « De la Chine à l'Europe septentrionale, le mort mis en terre [...] passait à la fois pour assurer la fécondité des champs et les protéger contre les incursions de l'ennemi » (*TGS*, p. 366).

Elle apprécie également le traité du Yi King, dont elle parle plusieurs fois, et surtout du commentaire qu'en a fait Jung, et qui se trouve dans sa bibliothèque<sup>16</sup> : « lorsqu'il fait des analyses, par exemple du Yi King, du dieu de la divination chinoise [...], il est admirable de clarté, de compréhension de l'humain », dit-elle (*PV*, p. 359, entretien de 1986). La coïncidence, le hasard, seraient « la structure de l'univers de la divination chinoise, telle que l'élucide Jung dans sa préface du *Li King* » (*TGS*, p. 344). Et elle fait un parallèle avec la poésie cryptique de Lycophron qui est aussi vieille que le langage oraculaire de Delphes ou les rébus divinatoires du *Yi King*, connu aussi sous le nom de *Livre des Mutations* (*CL*, p. 334). Le Yi King est un très ancien ouvrage composé de 64 hexagrammes accompagnés de plusieurs commentaires faisant partie intégrante de l'ouvrage, qui semble remonter à la fin du XI<sup>e</sup> s. av. J.-C., et qui a été intégré dans le corpus des Cinq classiques

---

<sup>15</sup> Au cours de son voyage au Japon, elle se trouve pour la première fois en contact avec le bouddhisme populaire qu'elle compare aux pèlerinages de Fatima ou de Lourdes (*TP*, p. 662).

<sup>16</sup> Carl Gustav JUNG, *Commentaire sur le mystère de la fleur d'or*, Paris, Albin Michel, 1975.

au II<sup>e</sup> s. av. J.-C., acquérant dès lors statut d'œuvre canonique<sup>17</sup>. Il s'agit certes d'un livre divinatoire, mais Anne Cheng signale que le « Grand Commentaire » l'élève au rang de traité de cosmologie et pas seulement de manuel de divination (*op. cit.*, p. 272).

La pensée, la sagesse de l'Orient, dont la Chine est une des composantes, sont donc pour Yourcenar une source féconde, et elle affirme dans *Archives du Nord* qu'« un sage hindou ou chinois nous ont peut-être davantage formés que ces hommes et ces femmes » dont nous descendons (p. 974). Elle dit aussi : « certains de mes amis sortent du monde des sages, d'une sorte d'Inde ou de Chine intérieure : l'univers autour d'eux se dissipe en fumées, près de ces froids étangs où se mire l'image des choses, les cauchemars rôdent comme des tigres domptés » (*Feux*, p. 1133-1134). Elle est très sensible à la philosophie chinoise et à ses courants de pensée. Or ceux-ci sont étroitement liés les uns aux autres. Si, en effet, le confucianisme est aux antipodes du bouddhisme qui a parfois été persécuté en Chine, ce dernier a des affinités étroites avec le taoïsme qui lui a préparé le terrain<sup>18</sup>. Il y a également une « contamination » entre taoïsme et confucianisme (*ibid.* p. 110), et Tchouang-Tseu, l'un des grands maîtres taoïstes, a été très influent sur le bouddhisme Ch'an<sup>19</sup>. Cette non-exclusive devait satisfaire le besoin de Yourcenar de quête de l'universel. Même si elle ne développe pas particulièrement dans ses textes ses connaissances sur Confucius ou ses idées sur la question, elle connaît en tout cas assez bien l'histoire de la philosophie chinoise puisqu'elle cite un des disciples de Confucius, Mencius<sup>20</sup>, et même « l'hédoniste Motzu », qui s'oppose à Confucius, ou encore les pragmatistes légalistes<sup>21</sup>. Elle mentionne également un philosophe du XVI<sup>e</sup> s., Wang Yang-ming. Selon Chen-Yang Wang, « elle lie, d'une

---

<sup>17</sup> Anne CHENG, *op. cit.*, p. 268-274.

<sup>18</sup> Henri ARVON, *Le bouddhisme*, PUF, Que sais-je ?, 1973, p. 102-103.

<sup>19</sup> Max KALTENMARK, *Philosophie chinoise*, PUF, Que sais-je ?, 1972 (éd. de 1980), p. 46.

<sup>20</sup> *PE*, p. 431-432. Sur Mencius, voir Anne CHENG, *op. cit.*, p. 165-168.

<sup>21</sup> *Ibid.* Pour Motzu, voir Anne CHENG, *op. cit.* p. 95-104 ; pour les légistes, *ibid.* p. 234-247.

façon convaincante, le suicide de Mishima à une idée du philosophe chinois Yang-Ming Wang qui veut dire : « toute pensée n'est valable que si elle passe aux actes »<sup>22</sup> ».

Dans *La Voix des choses*<sup>23</sup>, les extraits chinois constituent presque la moitié du recueil. Il s'agit d'un ensemble de textes pour la plupart traduits à partir de langues très variées (dont le chinois) et pour certaines, Marguerite Yourcenar a très probablement fait la traduction à partir de l'anglais. Dans la préface, elle précise que ce recueil lui a servi « de livre de chevet et de livre de voyage pendant tant d'années et parfois de provision de courage ». Sur 77 textes, il y a quelques textes japonais, notamment zen, quelques textes hindous, bouddhiques, une quinzaine de textes mystiques ou religieux européens, ou d'auteurs plus récents : Nerval, Rilke..., une quinzaine d'extraits de Confucius et autant du taoïsme (Lazo-Tseu et Tchouang-Tseu).

LIU Yunhong : Les textes de *La Voix des choses* concernant la sagesse confucéenne et la sagesse taoïste témoignent d'un lien évident entre cet ouvrage et la Chine. Yourcenar a choisi 14 extraits des *Analectes* de Confucius, et elle a sélectionné 8 extraits du *Dao De Jing* (*Tao-Te-Ching* dans *La Voix des choses*) et 6 extraits du *Zhuangzi* (*Chang-Tze* dans *La Voix des choses*<sup>24</sup>), pour le taoïsme.

Les *Analectes* est une compilation de discours de Confucius et de ses disciples ainsi que de discussions entre eux. Confucius, personnage historique ayant le plus marqué la civilisation chinoise, est considéré comme le premier « éducateur » de la Chine. Sa pensée, dont l'essentiel est révélé à travers les *Analectes*, a donné naissance au confucianisme. Il s'agit d'une philosophie humaniste, dans laquelle il tisse un réseau de valeurs ayant pour but suprême l'harmonie des relations humaines, et il souligne que la réforme de

---

<sup>22</sup> Chen-Yang WANG, *L'influence de la pensée orientale sur les personnages de Marguerite Yourcenar*, Thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1995, p. 45. Le texte sur Mishima se trouve dans *EM*, p. 195-272.

<sup>23</sup> Rémy POIGNAULT, « Marguerite Yourcenar et l'Orient : panorama », *Bulletin de la SIEY*, n° 16, 1996, p. 29.

<sup>24</sup> On trouve souvent en français, la graphie Tao-Te King et Tchouang-Tseu.



la collectivité n'est possible que si elle commence par la réforme de chaque individu puis de sa famille. Dans cette optique, chaque homme doit s'efforcer d'acquiescer d'abord l'enrichissement de son savoir, puis l'ennoblissement de son cœur et de son esprit, pour atteindre le développement de sa personnalité.

La noblesse spirituelle est un thème primordial dans les *Analectes*. Pour l'atteindre, s'avèrent indispensables les 4 valeurs confucéennes de base : le rite (le *li*), la justice (le *yi*), la loyauté (le *zhong*) et la piété filiale (le *xiao*). Pour bien montrer et élucider ces valeurs, Confucius introduit la notion de « Junzi » (homme supérieur ayant non la noblesse du sang mais la noblesse du cœur, à peu près similaire au mot anglais *gentleman*). C'est une des notions clés de sa pensée. Parmi les 14 extraits des *Analectes* dans *La Voix des choses*, il y en a 6 concernant cette notion, traduite, dans cet ouvrage, par « l'homme bien né ». Nous en citons quelques-uns :

Le Maître a dit :

– L'homme bien né est calme et spacieux. Le vulgaire s'agite toujours.<sup>25</sup>

C'est dire que le Junzi, ayant un cœur généreux et spacieux, ne se comporte pas selon ses intérêts privés, il peut ainsi trouver la sérénité de son âme ; par contre, le vulgaire, ne pensant qu'à ses intérêts privés, s'attache trop à l'obtention et à la perte. Il ne peut donc pas trouver le calme de son cœur et provoque des conflits.

Un homme bien né regarde au-dedans. Le vulgaire regarde du côté des autres.<sup>26</sup>

Cela signifie que le Junzi agit en fonction de ses propres capacités et, s'il subit un échec, il en recherche des causes en lui-même. Tandis que le vulgaire dépend constamment des autres, et quand il ne parvient pas à réussir, il attribue son échec aux autres.

---

<sup>25</sup> *VC*, p. 36.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 43.

Un homme bien né n'a ni goût ni dégoût. Il se conforme à ce qui est juste.<sup>27</sup>

Dans cette phrase, Confucius met l'accent sur la justice, qui constitue pour lui le critère suprême du comportement du Junzi. Que l'homme doive faire face à une personne ou à un événement, il n'agit ni selon ses sentiments personnels ni selon ses intérêts privés, mais selon la justice.

Avec ces propos, Confucius fait une distinction nette entre le Junzi, qui possède la noblesse spirituelle, et le vulgaire, qui en est dépourvu. À ses yeux, la vertu est à la portée de tous, l'homme n'étant ni bon ni mauvais de nature. La poursuite de la noblesse spirituelle et la prise de conscience de la nécessité de perfectionner sa personnalité constituent un fossé entre le Junzi et le vulgaire. En bref, comme l'indique un extrait des *Analectes*, « un homme bien né travaille à former son esprit »<sup>28</sup>.

L'éducation, autre thème essentiel des *Analectes*, occupe une place primordiale dans la pensée de Confucius, pour qui l'enrichissement du savoir est nécessaire pour l'ennoblissement du cœur et pour le développement de la personnalité. Parmi les 14 extraits de *La Voix des choses*, on en trouve 4 ayant pour objet l'éducation. Parmi eux :

Le Maître a dit :

– Yu, veux-tu que je t'apprenne ce que c'est que la connaissance ?  
Savoir ce que nous savons, savoir que nous ne savons pas ce que nous ne savons pas, c'est cela, la connaissance.<sup>29</sup>

C'est l'attitude correcte à l'égard du savoir. Savoir ce que l'on sait et avouer ce que l'on ne sait pas : là réside la vraie sagesse. À travers ces propos, Confucius souligne l'honnêteté de l'homme envers le savoir ; pour lui, la moindre malhonnêteté et le moindre orgueil ne doivent pas exister dans l'apprentissage du savoir.

---

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 37.

Comme il se tenait debout au bord du cours d'eau, le Maître a dit :  
– Se hâter sans cesse vers ailleurs, jour et nuit, sans arrêt, sans  
cesse...<sup>30</sup>

Devant l'eau coulant sans cesse sous ses yeux, Confucius pense  
au temps s'écoulant aussi inexorablement. Le temps passe vite,  
l'homme doit le chérir et en profiter pour enrichir ses  
connaissances et pour poursuivre la perfection personnelle.

En parlant de Yen-Yuan, le Maître a dit :  
– Quelle tristesse ! Je l'ai toujours vu aller, je ne l'ai jamais vu  
s'arrêter.<sup>31</sup>

Après la mort de Yen-Yuan, l'un de ses disciples, Confucius  
fait l'éloge de sa persévérance dans ses études. Avancer toujours  
pour atteindre son but et ne jamais se contenter de ce qu'on sait,  
c'est une attitude et une qualité dignes d'être imitées.

Mireille BRÉMOND : Yourcenar place Confucius parmi les  
grands sages de l'humanité, parlant d'« acte de soumission très  
réfléchi à l'ordre des choses, partout caractéristique de tout grand  
esprit authentiquement religieux, Marc Aurèle acceptant ce que  
veut l'univers, Lao-tseu d'accord avec le vide et Confucius avec le  
Ciel » (*TGS*, p. 320). La place qu'il accorde à la connaissance,  
ainsi que l'idée de perfectibilité humaine, avaient de quoi lui  
plaire<sup>32</sup>. Elle lit ses *Analectes* et écrit à Gabriel Germain en 1970 :  
« je vous cite encore Confucius, puisqu'en ce moment je lis les  
*Analects* : “Quand je me promène avec deux hommes, l'un des  
deux est mon instructeur” » (*L*, p. 343).

LIU Yunhong : Outre cette sagesse confucéenne, Yourcenar fait  
appel à la culture chinoise en évoquant la sagesse taoïste. Le *Dao  
De Jing* et le *Zhuangzi* sont les 2 textes essentiels du taoïsme. Le  
*Dao De Jing (Livre de la Voie et de sa Vertu)* est un recueil de

---

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>32</sup> Sur Confucius, on pourra consulter Anne CHENG, *op. cit.*, p. 65-77.

dictons et maximes métaphoriques attribué au père fondateur, et même divinisé, du taoïsme : Laozi. Ces préceptes poétiques, parfois assez obscurs, mettent cependant en évidence le principe essentiel du taoïsme : le Dao (ou Tao, la Voie) et le De (ou Te, la Vertu). Les taoïstes ne cessent de le lire, en l'interprétant très diversement selon les siècles. En fait, le *Dao De Jing* est non seulement le grand canon du taoïsme, mais aussi l'un des ouvrages essentiels de la philosophie de l'antiquité chinoise représentant la conception du monde et de la vie des Chinois d'autrefois, révélant une sagesse toujours actuelle. Le *Zhuangzi*, du nom de son auteur, illustre et développe les thèmes du *Dao De Jing* à travers des anecdotes et des paraboles.

Les principes de la philosophie taoïste sont de suivre le Tao (la Voie), d'utiliser les paradoxes et de pratiquer le non-agir (le wuwei). La recherche de la sagesse en Chine se fonde principalement sur l'harmonie entre l'Homme et la Nature. L'harmonie, pour le taoïste, se trouve en plaçant son cœur et son esprit dans le Tao, c'est-à-dire sur la même voie que celle de la nature. Principe fondateur de la pensée taoïste, le Tao est à la fois la loi universelle, l'ordre naturel des choses et l'unité fondamentale, la source de toute chose. Tout homme doit suivre le Tao et mettre son comportement en adéquation avec lui, pour atteindre la sérénité et la perfection personnelle. L'un des moyens possibles de bien suivre le Tao est l'utilisation des paradoxes tels que le plein et le vide, la naissance et la mort, le bien et le mal. Pour Laozi, le Te (la Vertu), la concrétisation du Tao chez les dix mille êtres de la Nature, se manifeste par le wuwei, art de non-agir qui réside essentiellement dans la recherche de l'harmonie intérieure par l'absence de désirs et de passions. Ces pensées primordiales du taoïsme se révèlent toutes dans les extraits du *Dao De Jing* et du *Zhuangzi* que Yourcenar cite dans *La Voix des choses*. Voyons quelques exemples :

*Exemple 1 :*

Tung-Kwo-Tze demanda à Kwang-Tze :  
– Où se trouve ce que vous appelez le Tao ?  
Kwang-Tze répondit :

- Partout.
- L'autre dit :
- Donnez-moi un exemple. Cela vaudra mieux.
- Cette fourmi.
- Donnez un exemple pris plus bas.
- Ce brin d'herbe.
- Et plus bas encore ?
- Ce tesson d'argile.
- Sûrement, vous ne pouvez rien trouver de plus bas.
- Cette merde.
- Sur quoi, Tung-Kwo-Tze se tut.<sup>33</sup>

*Exemple 2 :*

- Le Maître dit :
- Combien profond est le lieu où le Tao réside, combien limpide dans sa pureté ! Le métal et la pierre sans lui n'émettraient aucun son. Ils ont, certes, le pouvoir d'émettre des sons, mais si on ne les fait pas résonner, ils se taisent. Qui pourra déterminer le pouvoir caché qui se trouve en toute chose ?<sup>34</sup>

Ces deux extraits indiquent l'omniprésence du Dao, sa profondeur et sa pureté. Il n'a ni forme ni image, mais il existe partout dans l'univers, peut contenir toute chose et agir sur toute chose. Sans lui, rien ne peut faire usage de son pouvoir ; sans lui, l'homme ne peut se libérer des contraintes de la vie quotidienne pour trouver la sérénité et la sagesse.

*Exemple 3 :*

- La perception de ce qui est petit est le secret d'une bonne vue ; la préservation de ce qui est faible et mou le secret de la force.<sup>35</sup>

Cet extrait montre le paradoxe entre la faiblesse et la force. « Préserver la faiblesse » est une pensée philosophique et une stratégie de Laozi pour vaincre et pour se protéger, parce qu'il croit

---

<sup>33</sup> *VC*, p. 59.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 54.

que « la faiblesse a raison de la force ; la souplesse a raison de la dureté »<sup>36</sup>. Pour montrer cette pensée, il donne plusieurs exemples dans le *Dao De Jing* : « Forte armée ne vaincra ; grand arbre fléchira »<sup>37</sup>, « Les être devenus forts vieillissent »<sup>38</sup>, et en naissant, les hommes et les herbes ou les arbres sont tendres et fragiles, mais la mort les rend durs et rigides. Cela montre que la force est souvent le signe de la décadence et de la perte, tandis que la faiblesse est fréquemment le symbole de la naissance. Cependant pour Laozi, « préserver la faiblesse » ne signifie pas être lâche : il croit que ce qui existe sous une apparence faible peut contenir une force considérable. Il donne là-dessus un argument intelligent et convaincant : dans l'univers rien n'est plus souple et plus faible que l'eau, mais « pour enlever le dur et le fort, rien ne la dépasse » et « rien ne saurait la remplacer »<sup>39</sup>. Selon la philosophie taoïste, l'univers est en perpétuelle évolution, seul le changement est permanent. Les paradoxes sont toujours en transformation mutuelle. Comme l'indique le *Dao De Jing*, « [l]e retour est le mouvement du Tao. C'est par la faiblesse qu'il se manifeste. Tous les êtres sont issus de l'Être ; l'Être est issu du Non-Être »<sup>40</sup>. C'est en ce fait que le taoïsme souligne l'utilisation des paradoxes et les considère comme l'un des moyens de trouver le Tao.

*Exemple 4 :*

Ils devraient trouver bons leurs aliments grossiers ;  
beaux, leurs simples habits, des asiles de paix leurs  
pauvres demeures, et leur vie ordinaire une source de  
joie.<sup>41</sup>

Cet extrait signifie que si l'homme sait se contenter de ce qu'il possède, il n'aura pas de désirs. Ainsi les conflits et les malheurs

---

<sup>36</sup> LAO-TSEU, *Tao-tö king*, traduit du chinois par Liou KIA-HWAY, Paris, Gallimard, 1967, p. 106.

<sup>37</sup> *VC*, p. 104.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 79.

<sup>39</sup> LAO-TSEU, *Tao-tö king*, *op. cit.*, p. 106.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>41</sup> *VC*, p. 54.

que ceux-ci causent n'existeront-ils plus dans le monde. Dans la philosophie taoïste, le détachement des désirs et des passions est une partie indispensable de l'art de non-agir. « Pratique le non-agir, exécute le non-faire, goûte le sans-saveur, considère le petit comme le grand et le peu comme beaucoup »<sup>42</sup>, voilà un chemin menant à l'harmonie intérieure d'un individu et à celle entre l'Homme et la Nature.

Mireille BRÉMOND : Yourcenar s'intéresse plus au Tao chinois qu'à la philosophie de l'Inde, dit-elle : « le taoïsme est exceptionnellement apaisant pour nous parce qu'il suppose un univers que nous pouvons accepter totalement. [...] L'Inde nous a offert quelque chose de beaucoup moins agréable que les grandioses paysages chinois » (*PV*, p. 227, entretien de 1978). Les philosophes chinois n'ont pas divinisé les réalités de la nature, mais « le taoïsme comme acceptation de l'univers a vraisemblablement toujours été le privilège de quelques sages » (*PV, ibid.*) ; et elle l'oppose aux croyances naïves du peuple. Elle parle du « grand mystère du vide et de la plénitude qui a hanté les Chinois depuis des siècles. [...] Ce qui compte pour les taoïstes est le vide » (*PV*, p. 390, entretien de 1986).

Elle attire l'attention enfin sur un objet symbolique : « un de mes amis possède ce qu'on appelle en Chine une "pierre de rêve", plus exactement, une pierre de méditation taoïste comme il s'en fabriquait dans la province du Yunnan au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce paysage inconsciemment créé par les jeux de la matière minérale n'a été en rien retouché de main d'homme ; l'artisan chinois s'est contenté d'égaliser et de polir ce disque plat et d'inscrire sur le rebord, en discrets caractères, l'impression qu'un œil humain reçoit de ce fortuit chef-d'œuvre : L'AIR ET L'EAU ETERNELS. [...] ces coulées d'un vert presque céladon venues de la Chine du Sud évoquent les paysages cosmiques de la peinture Sung » (*TP*, p. 625-626).

Elle connaît et se réfère également à un des disciples de Lao-Tseu lorsque, parlant de Roger Caillois, elle écrit : « de l'autre côté

---

<sup>42</sup> LAO-TSEU, *Tao-tö king, op. cit.*, p. 88.

de la planète, Tchang-Tzeu l'eût loué d'avoir passé «de l'intelligence qui discrimine» [...] «à l'intelligence qui englobe» (PE, p. 549). De même, elle écrit à René Étiemble en 1976 : «meilleure taoïste que vous ne voulez l'être, je crois que je comprends le vieux Tchouang-tseu célébrant gaiement la mort de sa femme [...]. Il veut nous prouver que la mort est aussi naturelle que la vie et que tout est bien. [...] «Heureusement, parce que c'est naturellement», disait Montaigne » (L, p. 490). Les positions taoïstes sur la mort la touchent et elle y revient plusieurs fois. Ainsi, dans un entretien, quand on lui demande : « Quel sens, selon vous, a la mort ? », elle cite Lao-Tseu : « Faut-il nécessairement que la mort ait un sens ? Il y a, je crois, une phrase de Lao Tseu qui est fort bien [...] «Les hommes sortent et ils naissent. Ils rentrent de nouveau et ils meurent». C'est ce qu'on peut dire de plus raisonnable »<sup>43</sup>. Et à la page suivante, elle cite la même phrase de Montaigne. Elle fait la même association d'idées dans *Les Yeux ouverts*, disant qu'il faut « accepter [...] la mort des autres et la sienne pour en faire une partie *naturelle* de la vie, comme l'aurait fait, par exemple, notre Montaigne, l'homme qui, en Occident, a peut-être ressemblé le plus à un philosophe taoïste » (p. 329-330)<sup>44</sup>.

LIU Yunhong : À travers les extraits des *Analectes*, du *Dao De Jing* et du *Zhuangzi* que Yourcenar sélectionne et cite dans *La Voix des choses*, se situe la quintessence de la sagesse confucéenne et de la sagesse taoïste. L'admiration que Yourcenar porte à la philosophie chinoise de l'antiquité s'y révèle bien clairement. Elle y trouve des concepts faisant écho chez elle, et favorisant sa recherche de la sérénité et sa poursuite de la sagesse.

Mireille BRÉMOND : On a déjà commencé à comprendre que les connaissances de Marguerite Yourcenar sur la Chine ne sont pas restées purement intellectuelles, et qu'il y a dans son œuvre

---

<sup>43</sup> PV, p. 156. On retrouve cette citation dans *La Voix des choses*, (p. 51) à l'exception de « de nouveau » qui a disparu.

<sup>44</sup> Voir le chapitre sur Montaigne et Tchouang-Tseu dans Frédéric LENOIR, *Du bonheur, un voyage philosophique*, Paris, Fayard, 2013, p. 149-175.



une présence diffuse, une imprégnation de ces idées. Comme plusieurs études l'ont montré, elle applique certains préceptes de sagesse orientales, dont chinoises, à quelques-uns de ses personnages et la Chine apparaît dans l'œuvre, de la façon la plus voyante dans la nouvelle « Comment Wang-Fô fut sauvé » (p. 1171-1181).

LIU Yunhong : Dans cette nouvelle, décrivant l'aventure d'un vieux peintre chinois, Yourcenar fait l'éloge de la peinture traditionnelle chinoise et exprime sa propre compréhension des images et des significations de cette peinture. Outre son admiration pour cet art, ce qui est le plus significatif et le plus clair dans cette nouvelle, c'est sa représentation de l'esprit et des idéaux du taoïsme, son accord avec la philosophie taoïste ainsi que les réflexions qu'elle lui inspire.

Yourcenar a mentionné au moins deux fois ce lien. D'abord dans le post-scriptum des *Nouvelles orientales* en écrivant : « *Comment Wang-Fô fut sauvé* s'inspire d'un apologue taoïste de la vieille Chine »<sup>45</sup>, puis dans l'entretien avec Matthieu Galey en disant : « Wang-Fô sort d'un conte taoïste ; je ne l'ai pas inventé »<sup>46</sup>. Malheureusement, sans davantage de précision, on ne sait pas de quel apologue il est issu, mais cela n'empêche que les pensées taoïstes apparaissent explicitement dans cette nouvelle<sup>47</sup>.

Le taoïsme est une philosophie de complémentarité et d'harmonie. L'un de ses concepts fondamentaux consiste en l'alternance et en la transformation mutuelle des contraires. Ce concept est la loi suprême de la constitution de l'univers et des activités universelles, comme nous le révèle le *Tao-tô king*, important canon du taoïsme :

---

<sup>45</sup> *OR*, p. 1247.

<sup>46</sup> *YO*, p. 115.

<sup>47</sup> Anna SONG, article cité, p. 82, fait le lien avec le conte intitulé « le pinceau magique de Ma Liang ». Voir aussi ce que dit Yinde ZHANG des sources dans *Littérature comparée et perspectives chinoises* » (chapitre sur « Marguerite Yourcenar et le taoïsme »), Paris, L'Harmattan, 2008, p. 189-192.

Tout le monde tient le beau pour le beau,  
c'est en cela que réside sa laideur.  
Tout le monde tient le bien pour le bien,  
c'est en cela que réside son mal.

Car l'être et le néant s'engendrent.  
Le facile et le difficile se parfont.  
Le long et le court se forment l'un par l'autre.  
Le haut et le bas se touchent.  
La voix et le son s'harmonisent.  
L'avant et l'après se suivent.<sup>48</sup>

Dans « Comment Wang-Fô fut sauvé », nous trouvons plusieurs idées correspondant à ce concept fondamental du taoïsme. Aux yeux du vieux peintre Wang-Fô, la beauté de la nature est omniprésente, elle existe dans les astres qu'il contemple la nuit et dans les libellules qu'il regarde le jour. Elle existe même sous l'apparence laide des choses les plus ordinaires, les plus banales : en effet la beauté et la laideur n'ont pas de limite absolue, au contraire elles sont en transformation mutuelle. Grâce à lui, à ses yeux magiques excellent à découvrir et à admirer la beauté cachée, son disciple « Ling connut la beauté des faces de buveurs estompées par la fumée des boissons chaudes, la splendeur brune des viandes inégalement léchées par les coups de langue du feu, et l'exquise roseur des taches de vin parsemant les nappes comme des pétales fanés »<sup>49</sup>. Ayant la sagesse de changer de perspectives, Wang-Fô est capable d'établir des liens entre la beauté et la laideur, le bien et le mal. Il peut ainsi « faire cadeau d'une âme et d'une perception neuves » à Ling en lui faisant admirer la zébrure livide de l'éclair. Avec cette âme neuve, Ling « cessa d'avoir peur de l'orage », et même, il « suivit avec ravissement la marche hésitante d'une fourmi le long des crevasses de la muraille »<sup>50</sup>. Émerveillés par la sagesse du vieux peintre, Ling « ferma derrière

---

<sup>48</sup> LAO-TSEU, *Tao-tö king*, *op. cit.*, p. 12.

<sup>49</sup> *NO*, p. 1172.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 1172-1173.

lui la porte de son passé »<sup>51</sup>, et l'Empereur dit à Wang-Fô : « tes yeux, Wang-Fô, sont les deux portes magiques qui t'ouvrent ton royaume »<sup>52</sup>.

Comment se présente le royaume du vieux peintre ? C'est un royaume marqué par son calme et par son harmonie. Sachant que le bien et le mal s'engendrent l'un l'autre, il ne se vante pas de sa virtuosité dans son art et peut faire bonne contenance devant ses malheurs. Comprenant que l'obtention et la perte sont inséparables, il n'a aucun attachement aux biens matériels. Sachant que la beauté et la laideur sont sans cesse en transformation mutuelle, il est toujours admirateur de la nature et y découvre la beauté éternelle. Excellant à voir les choses sous un angle particulier, il sait trouver l'harmonie dans le trouble et dans le désordre. Voilà la sagesse du vieux peintre Wang-Fô, la sagesse du taoïsme chinois.

Le dédain des biens matériels constitue une des bases du taoïsme, selon lequel le désir des biens matériels est la source fondamentale des crimes humains. En effet, pour les acquérir, les hommes se battent et se blessent ; pour les garder, ils se font esclaves de leurs biens, la possession des choses devenant ainsi une servitude pour l'homme. Ce dédain se manifeste par nombre de détails chez le vieux peintre. Wang-Fô et son disciple Ling « erraient le long des routes du royaume de Han », ils « étaient peu chargés », car « nul objet au monde ne lui semblait digne d'être acquis », seuls lui sont précieux « des pinceaux, des pots de laque et d'encre de Chine, des rouleaux de soie et de papier de riz »<sup>53</sup>. De même, malgré sa pauvreté, il dédaigne les pièces d'or. Il « troquait ses peintures contre une ration de bouillie de millet »<sup>54</sup> au lieu de les vendre pour devenir riche. Pour lui, les biens matériels et les pièces d'or sont quelque chose de dérisoire, la réputation aussi. C'est pourquoi Wang-Fô « jusqu'ici avait peu fréquenté la cour des empereurs, lui préférant les huttes des fermiers ou, dans les villes, les faubourgs des courtisanes et les

---

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 1173.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 1178.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 1171.

<sup>54</sup> *Ibid.*

tavernes le long des quais où se querellent les portefaix »<sup>55</sup>. S'éloigner volontairement de la cour des Empereurs, refuser de profiter de sa virtuosité dans la peinture pour se procurer un renom ou une position sociale enviable, se vouloir plutôt « contemplateur taciturne » de la nature et du monde humain, voilà la façon de vivre que Wang-Fô choisit afin d'atteindre la sérénité et la liberté de son âme.

Le dédain des biens matériels se manifeste également chez Ling. Il « vendit successivement ses esclaves, ses jades, et les poissons de sa fontaine pour procurer au maître des pots d'encre pourpre qui venaient d'Occident »<sup>56</sup>. Quand il quitte sa maison vide avec le vieux peintre, il s'éloigne de son passé tout en s'approchant de la sagesse de son maître, celle reflétant un des esprits fondamentaux du taoïsme.

La réflexion sur la mort est un thème éternel de la philosophie, et aussi du taoïsme. Dans *Comment Wang-Fô fut sauvé*, Yourcenar a mentionné trois fois la mort : celle de l'épouse de Ling, celle de Ling et celle de Wang-Fô. Quelle vision de la mort chez Wang-Fô et Ling ? La mort de l'épouse de Ling est pathétique : « Depuis que Ling lui préférait les portraits que Wang-Fô faisait d'elle, son visage se flétrissait, comme la fleur en butte au vent chaud ou aux pluies d'été. Un matin, on la trouva pendue aux branches du prunier rose »<sup>57</sup>. Aux yeux du vieux peintre, sa mort constitue un tableau extrêmement beau et pur, car « les bouts de l'écharpe qui l'étranglait flottaient mêlés à sa chevelure ; elle paraissait plus mince encore que d'habitude, et pure comme les belles célébrées par les poètes des temps révolus »<sup>58</sup>. Ce qui attire son attention, ce n'est pas la mort même de cette jeune femme, mais la beauté de cette scène et de « cette teinte verte dont se recouvre la figure des morts »<sup>59</sup>. L'admiration de cette beauté lui donne même envie de peindre l'épouse de Ling une dernière fois. Alors, influencé par la poursuite de l'art chez Wang-Fô, « son disciple Ling broyait les

---

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 1176.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 1173.

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> *Ibid.*

<sup>59</sup> *Ibid.*

couleurs, et cette besogne exigeait tant d'application qu'il oubliait de verser des larmes »<sup>60</sup>.

Plus tard, pour protéger Wang-Fô, Ling voulut tuer l'Empereur, et eut la tête coupée d'un coup de sabre par l'un de ses eunuques. Devant la mort subite et horrible de son disciple, bien que désespéré, Wang-Fô ne peut s'empêcher d'admirer « la belle tache écarlate que le sang de son disciple faisait sur le pavement de pierre verte »<sup>61</sup>. Si l'attitude devant la mort de l'épouse de Ling et devant celle de Ling lui-même reflète une certaine froideur du vieux peintre, comment fait-il face à sa propre mort ? Avant de lui couper les mains, de l'aveugler, de le tuer, l'Empereur demande à Wang-Fô de finir un tableau inachevé qu'il a peint quand il était jeune. Dès que les deux eunuques lui ont apporté « la peinture inachevée où Wang-Fô avait tracé l'image de la mer et du ciel », celui-ci « sécha ses larmes, et sourit »<sup>62</sup>, plongé dans sa création artistique et oubliant sa tristesse pour la mort de son disciple et les menaces de mort que l'Empereur lui a adressées.

À travers l'attitude sereine de Wang-Fô et de Ling devant la mort, nous reconnaissons des pensées taoïstes concernant la mort. En mettant l'accent sur la complémentarité et sur l'harmonie, le taoïsme est également une philosophie de transcendance de la mort et d'union entre la vie et la mort. La conception de la mort chez les taoïstes est toujours marquée d'un esprit dialectique ayant comme base la relation harmonieuse entre l'homme et la nature. Selon le taoïsme, la vie et la mort n'ont rien de mystérieux, la transformation mutuelle entre elles, est aussi naturelle que la succession des jours et des nuits ou que le changement des saisons. En effet, aux yeux des taoïstes, la complémentarité et la transformation mutuelle constituent la loi universelle de l'évolution de toutes les choses dans l'univers, la vie et la mort ne faisant pas exception. Dès que la vie commence, elle s'approche sans cesse de la mort, tandis que la mort signifie le commencement d'une autre vie. La vie et la mort sont dans ce sens homogènes et unifiées.

---

<sup>60</sup> *Ibid.*

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 1178.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 1179.

Puisqu'elles sont inévitables l'une comme l'autre, le taoïsme propose que l'homme adopte une attitude dialectique à leur égard : d'un côté, il doit chérir la vie, mais sans trop s'y attacher ; d'un autre côté, bien que la mort soit regrettable, il doit avoir le courage d'y faire face sans la craindre trop ni s'en inquiéter outre mesure. Comme le *Tao-tö king* le déclare :

Trois hommes sur dix sont sur le chemin de la vie.  
Trois hommes sur dix sont sur le chemin de la mort.  
Trois hommes sur dix qui étaient sur le chemin de la vie  
s'acheminent prématurément vers la terre de mort ;  
Pourquoi cela ?  
Parce qu'ils aiment trop la vie.<sup>63</sup>

Seul l'homme comprenant le sens de la mort peut donc transcender moralement et spirituellement la peur qu'il en a et obtenir une vie sereine et sans contrainte. Wang-Fô constitue un exemple de cet homme idéal aux yeux des taoïstes. Comprendant le sens et même la valeur de la mort, il ne succombe ni sous la menace de l'Empereur, ni sous la crainte de la mort. Au contraire il garde la sérénité de son âme et se concentre sur l'achèvement de son chef-d'œuvre. Ce qui le préoccupe, ce n'est pas la mort pouvant survenir à tout moment, mais la perfection de sa peinture. Cette attitude n'est pas une résignation face au destin ni une indifférence de la vie, mais c'est la sagesse considérant la mort individuelle comme le commencement d'une autre vie, et comme une étape de l'évolution à l'égard de la nature.

La réflexion des taoïstes sur la mort, sur l'existence, sur l'instantanéité et sur l'éternité, thèmes dont l'humanité s'est longuement préoccupée et tourmentée, construit un foyer spirituel idéal pour l'homme, où devient possible l'harmonie entre l'individu et la nature, entre le Moi et l'Autre. Où il devient aussi possible de transcender la mort et de gagner ainsi la liberté de l'esprit et de l'âme. C'est précisément dans cette harmonie, par cette transcendance et par cette liberté que Wang-Fô est capable

---

<sup>63</sup> LAO-TSEU, *Tao-tö king*, *op. cit.*, p. 72.

d'admirer la beauté omniprésente dans la nature et dans le monde humain et d'y atteindre une jouissance absolue. C'est également par là qu'avec son disciple Ling, Wang-Fô est finalement sauvé, disparaissent dans la mer qui vient de naître sous son propre pinceau.

Le salut de Wang-Fô est dû à l'oubli de soi-même, à l'absence de toute ambition, au détachement de tout ce qui est superficiel, accidentel et temporaire. Sous l'inspiration d'un apologue taoïste chinois, Yourcenar a ainsi créé cette extraordinaire nouvelle. À travers l'aventure du vieux peintre, elle réfléchit et exprime ses idées sur l'existence humaine et sur son accomplissement. Nous y percevons clairement la correspondance entre sa méditation et des pensées taoïstes.

Mireille BRÉMOND : Mais ce n'est pas seulement dans cette nouvelle et dans *La Voix des choses* que la pensée chinoise apparaît. Dans plusieurs de ses œuvres, Yourcenar met en acte des idées, des préceptes chinois. Ainsi, dans *Quoi ? L'Éternité*, Egon découvre dans la musique rituelle chinoise, l'essence des choses, et essaie « de rejoindre ce qu'il y a de plus ancien et de plus essentiel dans certains modes musicaux, par exemple, certaine musique rituelle chinoise » (p. 1321). Ce qui montre non seulement la présence de la Chine au cœur même d'une œuvre, mais aussi la connaissance qu'avait Yourcenar du rôle que jouait la musique dans la philosophie chinoise<sup>64</sup>.

Plusieurs chercheurs ont montré que des notions très présentes dans ses romans, comme celle de réclusion volontaire<sup>65</sup> ou la notion du temps, sont liées à des idées de la sagesse bouddhique<sup>66</sup>.

---

<sup>64</sup> Pour Confucius, la musique est l'expression par excellence de l'harmonie, voir Anne CHENG, *op. cit.*, p. 74.

<sup>65</sup> Vicente TORRES MARIÑO, *Marguerite Yourcenar, entre Grecia y Oriente*, Bogota, Ediciones Uniandes, 2008, p. 76.

<sup>66</sup> Vicente TORRES MARIÑO, *op. cit.*, p. 67-68 ; Simone PROUST, « La conception bouddhique de l'universalité et le projet autobiographique de Marguerite Yourcenar », *L'universalité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, María José VÁZQUEZ DE PARGA, Rémy POIGNAULT éd., Tours, SIEY, 1994, vol. 1, p. 123-126.

L'épisode de Zénon sur la plage d'Heyst, dans *L'Œuvre au Noir*, a été également étudié dans cette optique<sup>67</sup>. Hadrien aussi bien que Zénon sont compris par certains comme des sages tentant de réaliser les quatre vœux bouddhiques, importants pour Yourcenar<sup>68</sup> ; pour d'autres, Zénon est semblable à un sage taoïste<sup>69</sup>. De même, Chen-Yang Wang remarque que dans « Phédon » (*Feux*), lorsque Yourcenar écrit : « Il arrive toujours un moment où l'on apprend à se taire, peut-être parce qu'on est enfin devenu digne d'écouter, où l'on cesse d'agir, parce qu'on a appris à regarder fixement quelque chose d'immobile », « c'est le wu-wei, le "non-agir" de Lao Tzeu qui replonge l'être humain au sein d'un monde plus profond que l'homme » (p. 48)<sup>70</sup>. Yinghong Duan remarque que dans *Nouvelles orientales*, les personnages yourcenariens participent tous, d'une façon ou d'une autre, de cet esprit taoïste que Tchouang-tseu nous enseigne<sup>71</sup>.

Un autre thème cher à Yourcenar, celui de l'unité du corps et de l'âme, est important aussi bien pour les bouddhistes que pour les taoïstes. Nathanaël (le héros d'*Un homme obscur*) a, nous dit-elle, « découvert l'un des secrets de la vie en tous lieux et en tous temps : l'uniformité sous la variété des apparences » (*TP*, p. 694).

Enfin, la question du "moi" et de l'autobiographie chez Yourcenar peut être interprétée à la lumière du bouddhisme, et de

---

<sup>67</sup> Simone PROUST, article cité, p. 120 ; Frederick C. FARRELL et Edith R. FARRELL, « Hadrien et Zénon sur la voie bouddhique », *Roman, histoire et mythe dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Simone et Maurice DELCROIX éd., Tours, SIEY, 1995, p. 156.

<sup>68</sup> Frederick C. FARRELL et Edith R. FARRELL, article cité, p. 157 ; Colette GAUDIN, « Orient/ Occident : altérité et jeux de miroirs », *Marguerite Yourcenar, écritures de l'autre*, Jean-Philippe BEAULIEU, Jeanne DEMERS, André MAINDRON éd., Montréal, XYZ éd., 1997, p. 108-111.

<sup>69</sup> « Semblable aux taoïstes sachant à volonté rapetisser le monde à la taille du corps, mais aussi faire du corps un monde aussi vaste que l'univers, il croit pouvoir désormais réduire ou élargir son corps », Chen-Yang WANG, *op. cit.*, p. 168.

<sup>70</sup> Voir Anne CHENG, *op. cit.*, p. 133 et 191-193 pour le wu-wei.

<sup>71</sup> « Wang-Fô ou le visionnaire. Comment Wang-Fô fut sauvé dans les contextes philosophique et intertextuel », *Bulletin de la SIEY*, n° 18, 1997, p. 82.



la culture chinoise<sup>72</sup>. Chen-Yang Wang écrit : « Cette autobiographie qui cherche le petit “moi”, l’individu, dans le grand “Moi”, s’accorde à la psychologie orientale : en Chine, l’identification d’une personne commence toujours par situer le grand “Moi” qui est le pays, puis la province et la ville et après le nom de famille vient le prénom du petit moi. Pour les Chinois, sans pays, il n’y aurait pas de province ni de ville, il n’y aurait pas de père ni de mère ; sans eux, il n’y aurait pas le petit “moi”. [...] Cette psychologie explique d’ailleurs la rareté des œuvres autobiographiques en Chine à côté de tant de généalogies familiales, régionales ou provinciales » (p. 107).

Selon son habitude, Yourcenar va essayer de trouver des liens entre les différentes cultures qui l’intéressent, alimentant son mythe de l’universalité ; c’est ainsi que nous pouvons lire ceci : la Chine, comme la Grèce « a su formuler au cours des siècles toutes les vues possibles sur la métaphysique et la vie, le social et le sacré, et offrir aux problèmes de la condition humaine des solutions variées [...] entre lesquelles l’esprit peut choisir. [...] Il en est de Confucius et de Mencius, du mystique Lao-Tze ou de l’hédoniste Mo Tzu, ou des pragmatiques Légalistes, comme des chefs des différentes écoles grecques : ils représentent des points de vue qui ne cessent de se combattre, de s’étayer, ou de se corriger les uns par les autres, tant que l’homme sera l’homme » (*PE*, p. 431-432).

Selon elle, un même homme peut demander courage aux stoïciens, notions d’amour à Platon, notions du temps à Zénon d’Élée ou un esprit passionné de réalité pure peut boire aux sources du Tao Te King (*PE*, p. 432 ; *TGS*, p. 320). Elle trouve un « parallélisme étrange », à peu près à la même époque, mais sans contacts entre les cultures, entre l’austérité zen et celle de

---

<sup>72</sup> Simone PROUST, *L’autobiographie dans « Le Labyrinthe du monde » de Marguerite Yourcenar*, Paris, L’Harmattan, 1997, p. 122-173 et 224-230 ; Simone PROUST, article cité, p. 132-134 ; Osamu HAYASHI, « Le moi yourcenarien : entre Freud et Bouddha », *L’écriture du moi dans l’œuvre de Marguerite Yourcenar*, Rémy POIGNAULT, Vicente TORRES, Jean-Pierre CASTELLANI, Maria Rosa CHIAPPARO éd., Clermont-Ferrand, SIEY, 2004, p. 117-124.

mystiques rhénans qui « pratiquent la “théologie négative”, c’est-à-dire des spéculations très proches de celles du bouddhisme » (*TP*, p. 677).

Pour ce qui est des grandes figures de la sagesse chinoise, on remarque qu’elle les unit très souvent dans ses textes et ses phrases.

Elle fait référence à une divinité bouddhique dans une lettre à Jeanne Carayon : après la jeunesse, « quand ces buées se dissipent et ces fanfares cessent, nous devenons parfois pareils à la Kuanon de la mythologie chinoise<sup>73</sup>, “qui voit et entend la douleur des êtres” » (*L*, p. 478, lettre de 1975). Dans un autre texte, elle n’hésite pas à fusionner Kwannon et Marie lorsqu’elle s’adresse à elle en reprenant les termes de la prière catholique : « Je vous salue, Kwannon pleine de grâces, qui écoutez couler les larmes des êtres » (*QE*, p. 1331). Elle amalgame aussi avec d’autres figures divines : « je vous salue, Shechinah, bienveillance divine » ou « Je vous salue, Aphrodite, délices des dieux et des hommes » ; et elle fait à nouveau le lien entre Kwannon et Marie lorsque, racontant son voyage au Japon et entendant un moine chanter des sūtra bouddhiques auxquels répondent des dévotes, elle pense aux « répons aux litanies de la Vierge tels qu’on les pratiquait naguère » (*TP*, p. 662).

Pour conclure, on peut dire que cette idée de Confucius ne peut pas ne pas convenir à Yourcenar : « l’homme de bien est impartial et vise à l’universel. L’homme de peu, ignorant de l’universel, s’enferme dans le sectaire »<sup>74</sup>. Il est même surprenant qu’elle ne soit pas présente dans *La Voix des choses*.

## II- Yourcenar vue de la Chine : traduction et réception

LIU Yunhong : Aux yeux des lecteurs chinois, Marguerite Yourcenar, Simone de Beauvoir et Marguerite Duras sont les femmes écrivains parmi les plus importantes de la littérature

---

<sup>73</sup> Guanyin en chinois. Il s’agit d’un bodhisatva empli de compassion pour les êtres en difficulté : Anne CHENG, *op. cit.*, p. 402.

<sup>74</sup> Cité par Anne CHENG, *op. cit.*, p. 67.

contemporaine française. Différentes l'une de l'autre : Duras excelle à décrire l'amour, Beauvoir à exprimer ses réflexions sur l'existentialisme, alors que Yourcenar est caractérisée par la richesse de ses connaissances historiques, la profondeur de ses réflexions sur les valeurs éternelles et sur la vérité de l'art. Une particularité de Yourcenar : en 1980, l'Académie française l'a accueillie, faisant d'elle la première femme « Immortelle ». Depuis, cette femme écrivain, dont le caractère est plutôt discret, attire l'attention et l'intérêt non seulement des Européens, mais aussi des lecteurs orientaux. En Chine, lors de ces années 1980, l'introduction, la traduction, la propagation des œuvres yourcenariennes, et les travaux de recherche sur elle n'en étaient encore qu'à leurs débuts. En ce qui concerne la traduction et la réception de Yourcenar en Chine, nous observons trois volets essentiels : la traduction de ses œuvres, la recherche sur ses œuvres, dont une partie non négligeable est contenue dans les travaux de recherche dans le cadre de diplômes de master et de doctorat, et l'influence de Yourcenar sur des écrivains chinois.

#### **a) Traduction de l'œuvre de Yourcenar**

En 1981, dans un périodique important intitulé *Littérature et Art étrangers*, ont été traduites et publiées trois nouvelles de Yourcenar dont *Comment Wang-Fô fut sauvé*. Cette nouvelle est également parue dans le *Recueil des Nouvelles contemporaines françaises*, publié par les Éditions Yiwen de Shanghai, très connues en Chine pour introduire des œuvres littéraires étrangères. À travers ces nouvelles, le lecteur chinois a pu avoir une première connaissance sur l'auteur et sur sa création. À la suite de ces premiers contacts, le milieu littéraire chinois a manifesté de plus en plus d'intérêt pour les œuvres de cet écrivain féminin, percevant l'intérêt suscité non seulement en France et en Europe, mais aussi dans le monde entier. À partir de 1986, plusieurs éditeurs ont publié successivement des œuvres traduites de Yourcenar. Par exemple, en 1986, les Éditions Lijiang ont publié les *Nouvelles orientales*, dans la « Collection de la Littérature Française du XX<sup>e</sup> Siècle ». *L'Œuvre au Noir* a été publiée dans une autre collection de ce même éditeur intitulée « Collection des œuvres importantes

de la Littérature étrangère ». La même année, dans cette même collection, a été publiée une autre œuvre de Yourcenar, *Le Coup de grâce*. En 1987, les Éditions de la Littérature du Peuple ont publié une autre version des *Nouvelles orientales* et, en 1988, a été traduit et publié le célèbre *Mémoires d'Hadrien*.

Si les œuvres yourcenariennes ont commencé à prendre une place importante dans la littérature traduite en Chine au XX<sup>e</sup> siècle, leur traduction connaît un grand essor en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle. Cet essor est notamment concrétisé par la parution du *Recueil des œuvres de Yourcenar*, comportant sept volumes et offrant au lecteur chinois la quasi-totalité de ses œuvres principales : *Feux*, *Le Coup de grâce*, *Mémoires d'Hadrien*, *Sous bénéfice d'inventaire*, *L'Œuvre au Noir*, *Le Labyrinthe du monde*, *Souvenirs pieux*, *Archives du Nord*, *Le Temps, ce grand sculpteur*, *Quoi? L'Éternité*. Le Directeur de cette collection a rédigé, pour ce recueil d'œuvres, une très longue préface dans l'intention de fournir au lecteur quelques pistes de compréhension et de réflexion afin qu'il puisse mieux comprendre ces œuvres et mieux en connaître leur auteur.

#### **b) Recherche sur l'œuvre de Yourcenar**

La recherche sur Yourcenar a débuté en Chine presque en même temps que la traduction de ses textes. L'intérêt porté à ses œuvres est renforcé par celui lié à sa personnalité, à sa carrière littéraire et à ses idées sur la littérature.

En 1981, est paru un article intitulé « Marguerite Yourcenar parle avant son entrée à l'Académie française »<sup>75</sup>, où l'auteur présente son point de vue sur l'actualité de la création littéraire en France, et sur ses conceptions littéraires. En 1982, ont été publiés plusieurs articles sur sa biographie. Par exemple, dans « Marguerite Yourcenar »<sup>76</sup>, l'auteur présente des réflexions de Yourcenar sur la littérature et sur la création littéraire, et met en évidence la signification incomparable des voyages pour elle.

---

<sup>75</sup> ZHAO Jian, « Marguerite Yourcenar parle avant son entrée à l'Académie française », *Développement récent de la littérature mondiale*, Beijing, n° 6, 1981.

<sup>76</sup> XUE Lihua, « Marguerite Yourcenar », *Reportage sur la Littérature étrangère*, Beijing, n° 2, 1982.

Selon l'écrivain, le voyage constitue une partie de la vie, comme le sont la pensée, l'écriture, l'amour, le travail et la maladie. Permettant de mieux se connaître, de mieux se perfectionner, il est d'une nécessité comparable par sa force à celle du besoin de bien-être matériel.

Dans un autre article intitulé « L'Immortel que j'ai vu »<sup>77</sup>, Liu Mingjiu, éminent spécialiste de la littérature française, présente aux lecteurs chinois sa vision de Yourcenar. D'après lui, influencé depuis son enfance par la culture grecque et par la culture humaniste, l'écrivain possède une riche connaissance de l'histoire et éprouve un grand intérêt pour les cultures occidentales et orientales. Elle fait preuve d'un talent particulier dans sa création littéraire, elle maîtrise plusieurs genres tels que le roman, le théâtre et la poésie, et elle a fait, avec succès, de la traduction littéraire. Ses œuvres sont caractérisées à la fois par la diversité des styles et la variété des matières. Toujours selon cet article, la recherche de la vérité serait le thème essentiel de la création littéraire de Yourcenar. Liu Mingjiu constate qu'elle a une vision « planétaire » par l'intérêt qu'elle porte à l'humanité, et aux cultures humaines, ainsi que par sa conception de l'œuvre littéraire, qui doit comporter un contenu concret et décrire des sentiments humains.

L'attention et l'intérêt que le milieu littéraire chinois porte à Yourcenar sont aussi liés à son appartenance à l'Académie Française. Cette institution, la plus significative instance des milieux culturels et académiques français, est considérée depuis des siècles comme un « club d'hommes ». Pourtant en 1980 elle a accueilli Marguerite Yourcenar comme son premier membre féminin. En 1988, l'article « Yourcenar, première académicienne de l'Académie Française »<sup>78</sup>, a présenté sa vie, sa création littéraire et son élection comme première « Immortelle ». En 1999, est paru un autre article, « La première femme invitée à être parmi les Immortels »<sup>79</sup>, où sont présentés la carrière littéraire de Yourcenar

---

<sup>77</sup> LIU Mingjiu, « L'Immortel que j'ai vu », *Lire*, Beijing, n° 5, 1982.

<sup>78</sup> LIU Men, « Yourcenar, première académicienne de l'Académie Française », *Lire*, n° 4, 1988.

<sup>79</sup> LIU Bingwen, « La première femme invitée à être parmi les Immortels », *Zhongshan*, Nanjing, n° 2, 1999.

et son souhait que la France et la Chine renforcent leurs échanges culturels. En 2004, Duan Yinghong a traduit et publié *Marguerite Yourcenar*<sup>80</sup>, une biographie écrite par Josyane Savigneau et éditée chez Gallimard en 1990. C'est la première biographie de Yourcenar traduite et publiée en Chine, et c'est à travers elle que les chercheurs et les lecteurs chinois peuvent avoir une vue globale et une meilleure connaissance de sa vie, de sa carrière littéraire et de ses œuvres.

Dans les années 80, les Éditions Lijiang ont publié une collection concernant la recherche sur la littérature moderne et contemporaine française, où sont sélectionnés et présentés les écrivains les plus importants, tels que Jean-Paul Sartre, André Malraux, Louis Aragon, les écrivains du Nouveau Roman, Antoine de Saint-Exupéry, Simone de Beauvoir, Roger Martin du Gard, André Maurois, etc. En 1987, est paru dans cette collection un ouvrage intitulé *Recherche sur Yourcenar*, qui lui est consacré. Cet ouvrage ne représente pas la recherche au sens strict, mais plutôt une introduction et une présentation complète de ses œuvres. C'est d'ailleurs le même cas pour les articles et les ouvrages mentionnés ci-dessus. Nous pouvons ainsi dire que la recherche sur Yourcenar en Chine commence par sa biographie et par la présentation de ses œuvres et de ses idées sur la littérature et sur la création littéraire.

Peu à peu, et au fur et à mesure que les œuvres yourcenariennes sont introduites et traduites en Chine, le milieu littéraire chinois leur accorde un intérêt plus important, et mène des réflexions plus approfondies à leur sujet, ce qui permet l'apparition d'une véritable recherche. On constate deux types principaux de recherches sur l'œuvre de Yourcenar : les recherches particulières sur l'une de ses œuvres, et les recherches globales sur sa création littéraire. En 1988, Shi Kangqiang, grand traducteur et spécialiste de la littérature française, a publié « Reproduction d'un monde à partir de l'intérieur »<sup>81</sup>, article de recherche sur *Mémoires d'Hadrien*. Il

---

<sup>80</sup> Josyane SAVIGNEAU, *Marguerite Yourcenar*, traduit par DUAN Yinghong, Guangzhou, Éditions Huacheng, 2004.

<sup>81</sup> SHI Kangqiang, « Reproduction d'un monde à partir de l'intérieur », *Journal de la littérature et de l'art*, Beijing, le 27 août 1988.

exprime que cette œuvre représente à la fois magnificence de la philosophie et élégance de la poésie, et que l'écrivain pénètre avec succès au plus profond du cœur de l'empereur romain, ainsi qu'en ses recoins les plus cachés. Selon lui, elle réalise de l'intérieur un nouveau classement des objets que les archéologues du XIX<sup>e</sup> siècle ont fait à partir de l'extérieur. La traductrice de *Mémoires d'Hadrien* a rédigé un autre article de recherche important. À ses yeux, Yourcenar n'est pas un écrivain d'inspiration mais plutôt un écrivain réfléchissant le temps nécessaire pour mener à bien l'écriture et la perfection d'une œuvre littéraire. Et elle fait part dans *Mémoires d'Hadrien* de ses réflexions sur le destin de la civilisation. En 2011, un *Cours de littérature féminine étrangère*<sup>82</sup> a été édité par les Presses de l'Université Fudan. Dans le chapitre consacré à Yourcenar, l'auteur fait une analyse détaillée de *Mémoires d'Hadrien* et en tire la conclusion que, dans cette œuvre, les mémoires d'Hadrien et le processus du développement romain s'entrecroisent, que la critique sur l'individu, sur le pays et la réflexion sur le futur se complètent, ceci sous la forme de multiples va-et-vient se succédant dans une perspective historique. Selon lui, ces multiples dialogues raccourcissent la distance temporelle, font d'Hadrien un modèle, et lui confèrent une certaine universalité. À travers ce personnage, le lecteur comprendra que, malgré le passage du temps, les problèmes auxquels l'homme doit faire face possèdent un caractère commun, et qu'au cours du processus de résolution de ces problèmes, se crée un esprit caractéristique de l'époque.

En 2005, Liu Mingjiu a publié un ouvrage intitulé *Dépasser l'absurdité – histoire de la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle*<sup>83</sup>, où on trouve deux textes importants consacrés à Yourcenar : « Le passé et le présent de l'exotisme et des couleurs orientales – Yourcenar : *Nouvelles orientales* » et « Un document vif sur la véritable humanité – Yourcenar : *Le Coup de grâce* ». Outre

---

<sup>82</sup> CHEN Xiaolan, *Cours de littérature féminine étrangère*, Shanghai, Presses de l'Université Fudan, 2011.

<sup>83</sup> LIU Mingjiu, *Dépasser l'absurdité – histoire de la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle*, Shanghai, Éditions Wenhui, 2005.

*Mémoires d'Hadrien*, les *Nouvelles orientales* constituent une autre œuvre très connue et très propagée en Chine. Dans son article sur cette œuvre, Liu Mingjiu observe deux points différents entre les œuvres traditionnelles françaises sur la description de l'exotisme et les *Nouvelles orientales*. L'un est que l'exotisme, surtout oriental décrit par Yourcenar, s'avère plus varié et plus riche par rapport à celui exposé dans les œuvres traditionnelles. L'autre est que, dans les œuvres yourcenariennes, apparaît un esprit de recherche et de réflexion ainsi qu'un intérêt pour l'analyse et pour la comparaison, tandis que, dans les œuvres traditionnelles, se manifeste une simple curiosité, non accompagnée d'une réflexion révélatrice. Selon Liu Mingjiu, Yourcenar dépasse les étroites frontières entre les pays, elle excelle à découvrir la quintessence d'une nation, d'un pays, d'un système culturel, et parvient à les présenter aux lecteurs du monde entier, à travers les figures littéraires qu'elle a créées. Il pense que c'est là que réside la valeur éternelle de cette œuvre.

Dans son article sur *Le Coup de grâce*, il montre que cette œuvre décrit une émouvante histoire d'amour provoquant la réflexion. À ses yeux c'est aussi une histoire particulière, à cause de la contradiction et de la discordance entre la guerre cruelle et les sentiments complexes et délicats du héros, de l'héroïne. À travers cette histoire d'amour, l'écrivain dépasse la contradiction politique et accorde une importance primordiale à la force de la personnalité et de l'esprit de ses héros. De plus, tout en évitant de donner une conclusion historique et sociale à cette guerre, et de faire une critique morale des personnages, elle transcende le niveau politique et historique pour mieux faire une description plus réelle de leurs conditions humaines. Liu Mingjiu partage les idées littéraires de Yourcenar, et nous fait remarquer que l'humanité est un sujet éternel méritant toujours des réflexions profondes, parce que dans la littérature un vrai document sur l'humanité elle-même est plus précieux qu'un document sur tel ou tel événement concret.

Dans ce genre de recherche, nous trouvons encore des articles concernant *Comment Wang-Fô fut sauvé*, tels que « La peinture chinoise au cœur de l'académicienne française – Yourcenar et



*Comment Wang-Fô fut sauvé*»<sup>84</sup>, publié en 1990 ; « Un personnage taoïste dans le monde yourcenarien – étude sur *Comment Wang-Fô fut sauvé* »<sup>85</sup>, publié en 2000, etc. Sont parus également des articles concernant d'autres œuvres de Yourcenar, tels que « Sens et néant de l'existence – commentaire sur *Denier du rêve* de Yourcenar »<sup>86</sup>, publié en 2004 ; « Un rayon de soleil entrant dans le gouffre – commentaire sur *Denier du rêve* de Yourcenar »<sup>87</sup>, publié en 2006 ; « Des veuves et leurs amours dans *Nouvelles orientales* de Yourcenar »<sup>88</sup>, publié en 2012, etc. Ces articles, dont la variété des sujets et la richesse des idées sont remarquables, constituent une partie intégrante de la recherche sur Yourcenar en Chine et fournissent un espace élargi de la compréhension des œuvres yourcenariennes.

Outre les articles et les textes mentionnés ci-dessus, concernant une œuvre particulière, nous dénombrons deux autres textes importants réalisant une analyse globale sur l'ensemble des œuvres yourcenariennes et sur les caractéristiques de sa création littéraire. L'un est « Les romans historiques de Yourcenar »<sup>89</sup>, paru dans l'ouvrage intitulé *La littérature française*, publié par Zheng Kelu, l'autre est « Approche de Yourcenar »<sup>90</sup>, longue préface du *Recueil des Œuvres de Yourcenar*, écrite par Shi Zhongyi. Les deux auteurs sont des spécialistes connus de la littérature française et ont apporté une contribution importante à son introduction en Chine.

---

<sup>84</sup> HU Yayu, « La peinture chinoise au cœur de l'académicienne française – Yourcenar et *Comment Wang-Fô fut sauvé* », *La pédagogie Dongwu*, Suzhou, n°21, 1990.

<sup>85</sup> DUAN Yinghong, « Un personnage taoïste dans le monde yourcenarien – étude sur *Comment Wang-Fô fut sauvé* », *Études françaises*, Hankou, n° 1, 2001.

<sup>86</sup> WANG Cairong, « Sens et néant de l'existence – commentaire sur *Denier du rêve* de Yourcenar », *Journal de l'Université Yibin*, Yibin, n° 5, 2004.

<sup>87</sup> LIU Zhiying, « Un rayon de soleil entrant dans le gouffre – commentaire sur *Denier du rêve* de Yourcenar », *Revue d'œuvres importantes*, Taiyuan, n° 20, 2006.

<sup>88</sup> LI Dongdong, « Des veuves et leurs amours dans *Nouvelles orientales* de Yourcenar », *Apprendre le français*, Beijing, n° 1, 2012.

<sup>89</sup> ZHENG Kelu, « Les romans historiques de Yourcenar », *La littérature française*, Shanghai, Éditions de la Littérature et de L'Art de Shanghai, 2006.

<sup>90</sup> SHI Zhongyi, « L'approche vers Yourcenar », *Recueil des Œuvres de Yourcenar*, Beijing, Éditions de l'Orient, 2002.

Dans « Les romans historiques de Yourcenar », Zheng Kelu attache, comme le révèle le titre, une grande importance aux romans historiques. Pour lui, Yourcenar excelle dans ce genre, faisant preuve d'une créativité considérable et d'une riche connaissance de l'Histoire. Après avoir analysé minutieusement les romans historiques tels que *Mémoires d'Hadrien*, *L'Œuvre au Noir*, *Le Coup de grâce*, *Souvenirs pieux* et *Archives du Nord*, il indique que ces romans historiques se divisent en deux types différant par leurs contenus. Le premier concerne les romans se déroulant sur une période de l'Histoire, où elle retrace l'évolution historique à travers un homme politique ayant joué un rôle clé dans l'histoire ou à travers un personnage éminent porteur des pensées avancées de son époque. Le deuxième se rencontre dans les romans où elle décrit l'évolution générale de la bourgeoisie française depuis le XIX<sup>e</sup> siècle à travers les changements connus par ses familles paternelle et maternelle. Zheng Kelu affirme que Yourcenar a des objectifs très précis dans l'écriture de ses romans historiques, par rapport à d'autres, dotés d'un caractère plutôt populaire. D'après lui, il est incontestable que ceux de Yourcenar sont porteurs d'une plus grande valeur, et que celle-ci est éternelle. Il paraît important de noter que, dans son texte, il analyse aussi les apports artistiques créatifs dans ces romans historiques.

Dans « Approche de Yourcenar », Shi Zhongyi présente d'abord Yourcenar comme un écrivain talentueux. L'écrivain montre en effet une parfaite maîtrise de plusieurs genres littéraires : elle a écrit non seulement des romans, des nouvelles, des pièces de théâtre, mais aussi des autobiographies, des poèmes, des essais critiques. Elle a même publié des traductions. Shi Zhongyi considère que parmi toute son œuvre, les textes les plus réussis et les plus connus sont ses romans historiques et ses romans autobiographiques. En analysant sa création littéraire, il constate que toutes les œuvres yourcenariennes sont des chefs-d'œuvre de l'intertextualité, étant emplies de dialogues entre le présent et le passé, entre le moi et l'autre, entre l'âme et la chair, entre le concret et l'abstrait. Cela étant dit, il propose au lecteur quelques pistes pour bien comprendre les œuvres historiques et autobiographiques de Yourcenar. D'abord, la relation entre

l'histoire et le roman. En d'autres termes, le rôle poétique des documents historiques dans sa fiction littéraire. Sur ce point, il précise que la relation entre l'histoire et le roman se transforme souvent en relation entre l'histoire et le temps, et que l'écrivain réfléchit sur le passé en tant qu'historienne, et sur le temps en tant que philosophe et poète. D'après Shi Zhongyi, pour bien comprendre les œuvres autobiographiques de Yourcenar, il faudrait assimiler sa conception particulière de ce genre : elle ne veut pas laisser au lecteur l'impression de lire une autobiographie. Par exemple, ce n'est pas la première personne, mais la troisième qu'elle utilise pour raconter son histoire. Autre exemple, dans ses œuvres autobiographiques, sont presque imperceptibles la pensée, l'intérêt ou les goûts de l'"héroïne". Par contre l'auteur décrit sans se lasser, avec précision et vivacité, le monde tissé par les autres. Après avoir fourni une analyse détaillée de ses œuvres, Shi Zhongyi indique que le concret et l'abstrait, l'individualité et l'universalité, l'instantanéité et l'éternité constituent les sujets récurrents des œuvres de Yourcenar selon qui les écrivains ont pour vocation de rechercher et de retrouver la forme éternelle des choses. Cette vocation la pousse à s'éloigner, dans sa création littéraire, des expériences isolées ou concrètes afin d'atteindre l'éternité en transcendant des concepts et des notions conformistes et ainsi la vérité déformée. Pour Shi Zhongyi, les personnages des œuvres yourcenariennes se dépassent et dépassent les expériences individuelles et isolées, ils deviennent ainsi des modèles et des archétypes. En conclusion, il écrit que Yourcenar est un écrivain excellent à mener des réflexions sur la relation entre l'histoire et le temps, sur le genre autobiographique, sur les mythes, sur la transcendance et la valeur éternelle et ces réflexions sont marquées à la fois par l'ampleur et par la profondeur de sa pensée. Ses œuvres constituent ainsi un poème d'existence et une poétique d'existence.

En 2007, Xu Jun, éminent traducteur, traductologue et spécialiste reconnu de la littérature française, et Song Xuezhi, lui aussi, traductologue et spécialiste de la littérature française, ont publié un ouvrage intitulé *La traduction et la réception de la*

*littérature française du XX<sup>e</sup> siècle en Chine*<sup>91</sup>. Dans le chapitre consacré à Yourcenar, ils présentent et analysent la traduction et la réception de ses œuvres en Chine et en remarquent notamment deux caractéristiques, la première étant que la traduction est toujours accompagnée de la recherche sur ses œuvres et sur sa création littéraire. La deuxième, que de nombreux travaux de recherche sont effectués par des chercheurs francophones chinois, qu'ils aient traduit eux-mêmes des œuvres yourcenariennes, ou qu'ils aient lu ses œuvres en version originale et procédé ensuite à des études la concernant ; ce qui est rare dans la recherche sur la réception d'autres écrivains français en Chine.

Une part non négligeable des travaux de recherche concernant Yourcenar réside dans les mémoires de master et dans les thèses de doctorat. Au début de l'année 2014, nous pouvons recenser sept mémoires de master et une thèse de doctorat concernant Yourcenar et ses œuvres. Dans les mémoires de master, plusieurs thèmes et œuvres importants sont abordés et analysés, comportant des idées intéressantes.

Dans le travail de master intitulé *Mémoires multiples et monde littéraire*, soutenu en 2006 par Wu Meili à l'Université Normale du Guangxi, l'auteur indique que Yourcenar a créé, grâce à son talent artistique et à ses styles très variés, des œuvres impressionnant les lecteurs par leur variété et par leur complexité, construisant ainsi un monde littéraire « multicolore ». Selon lui, chaque œuvre constitue un monde littéraire. Par une approche philosophique et psychologique, en se fondant sur la contradiction entre mémoire et anti-mémoire, ce travail analyse les différents types de « mémoires » (individuelle, familiale, culturelle), apparaissant dans les œuvres de Yourcenar, notamment dans *Feux* et dans *Le Labyrinthe du monde*. Il montre que les « mémoires » présentent chez Yourcenar une importance métaphysique. Elle les considère comme un moyen de poursuivre la vérité, d'atteindre l'éternité. En même temps, elle dépasse les contraintes de la notion traditionnelle

---

<sup>91</sup> XU Jun & SONG Xuezhì, *La traduction et la réception de la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle en Chine*, Wuhan, Éditions de l'Éducation du Hubei, 2007.

des « mémoires » et parvient, dans son monde littéraire, à faire coexister mémoires et anti-mémoires.

Le travail de master soutenu la même année à l'Université de Jinan par Chen Dong est intitulé *Études sur la narration historique dans les romans de Yourcenar*. Comme le révèle son titre, ce mémoire a pour objet les romans historiques de Yourcenar. Il conduit une analyse détaillée sur le thème, le mode de narration et le point de vue de l'écrivain dans la narration. L'auteur indique que le voyage et la mort sont deux sujets prédominants dans presque tous ses romans, et que ses réflexions sur ces thèmes présentent des similitudes avec des idées taoïstes. Selon lui, les romans yourcenariens possèdent non seulement une très remarquable dimension historique, mais aussi certaines caractéristiques classiques, de plus, Yourcenar a enrichi sa création littéraire par des modes d'expression romantiques.

En 2009, a été soutenu par Chen Xue à l'Université des Études Internationales de Shanghai, le mémoire de master intitulé *Chevalier avançant tout seul dans les ténèbres*, où l'auteur procède à des études systématiques sur le personnage principal de *L'Œuvre au Noir*. À travers l'environnement de vie de Zénon, l'auteur montre le Zénon vivant dans les ténèbres ; à travers sa relation avec d'autres acteurs du roman, il désigne le Zénon vivant dans la solitude ; à travers les luttes qu'il mène, il fait découvrir le Zénon « chevalier ». L'auteur du mémoire fait en même temps une recherche sur la vie de Yourcenar et montre les traits communs entre ce personnage fictif et la vie réelle de son créateur, qui révèlent la personnalité, l'angoisse, la douleur de Yourcenar et sa conception de la valeur, sa passion pour la raison.

En 2012, à l'Université Normale de la Capitale, Zhang Jingwen a soutenu son mémoire de master intitulé *Le Labyrinthe du monde et l'écriture autobiographique de Yourcenar*. Fondée sur des analyses de la stratégie de narration autobiographique, de la référence et de l'interprétation mutuelle entre le moi et l'autre dans *Le Labyrinthe du monde*, cette étude montre la valeur interne de l'écriture autobiographique yourcenarienne et découvre la véritable image de l'écrivain cachée derrière les personnages de ses romans.

En 2013, toujours à l'Université Normale de la Capitale, a été soutenu par Zhuang Shuna un autre mémoire de master intitulé *Études comparatives sur Mémoires d'Hadrien et L'Œuvre au Noir*, dans lequel l'auteur compare ces deux chefs-d'œuvre et montre leurs traits communs et leurs différences selon trois aspects : le processus de l'écriture, les personnages principaux et le contenu. Au terme d'analyses approfondies, il tire la conclusion que, malgré les différences évidentes entre ces deux œuvres, se révèle clairement l'idée à laquelle Yourcenar n'a jamais renoncé dans sa création littéraire : la réflexion sur l'avenir de l'humanité et sur la poursuite de la liberté et de la perfection.

Plus récemment, en 2014, Liu Yingying a soutenu à l'Université des Études Internationales de Shanghai une thèse de doctorat intitulée *Étude sur les thèmes de mort et de nature dans Le labyrinthe du monde de Yourcenar*. L'auteur procède à des analyses d'abord sur la fusion des idées philosophiques et des idées religieuses chez Yourcenar et sur leurs sources, puis sur la représentation des thèmes de la mort et de la nature dans son œuvre, enfin sur sa conception de la mort, de la nature et sur sa vision de la condition de vie de l'homme à son époque. Cette étude indique que l'écrivain cherche à voir la vie humaine à travers ses descriptions de multiples types de mort. Par la description des morts réelles, elle montre que la vie est une souffrance, que le monde est une prison. Par celle des morts virtuelles, elle révèle que la vie humaine est emplie d'événements inattendus et qu'il existe une relation étroite entre la vie individuelle et d'autres vies. En ce qui concerne le thème de la nature, cette étude révèle que pour Yourcenar, l'homme est depuis l'antiquité à la fois bénéficiaire et destructeur de la nature. À travers la description de la relation entre l'homme et les animaux, entre l'homme et les végétaux, Yourcenar souligne la divinité de la nature et souhaite une harmonie entre l'homme et la nature ainsi que l'égalité des êtres. Une particularité dans cette thèse : son auteur place la pensée et l'œuvre de Yourcenar dans le contexte historique du développement des pensées environnementales aux États-Unis à son époque, et essaie de montrer ainsi le changement de pensée chez elle après son départ pour les États-Unis.

Ces travaux de recherche dans le cadre du master et du doctorat, où ses œuvres représentatives sont étudiées sous des angles variés et avec des analyses pertinentes mettant en lumière des idées nouvelles et intéressantes, constituent une partie importante des travaux de recherche sur Yourcenar en Chine.

**c) Influence de Yourcenar sur des écrivains chinois**

En ce qui concerne la réception de Yourcenar par le milieu littéraire chinois et son influence sur les écrivains chinois, un article publié en 2004 par Zhi An, écrivain et critique littéraire bien connu en Chine, retient l'attention.

Dans cet article intitulé « La vocation de l'absent »<sup>92</sup>, l'auteur fait une présentation détaillée du *Recueil des Œuvres de Yourcenar* et montre notamment comment Yourcenar est « absente » dans son œuvre. À travers ses analyses, il remarque que, lors de sa création, Yourcenar tâche d'éliminer tous les intermédiaires, voire elle-même. Selon Zhi An, elle se veut absente dans son œuvre et joue ainsi un rôle « en secret ». Pour elle, la vocation de l'absent ne consiste pas à reproduire la vie du passé, mais à se rapprocher de la vie du passé, à pénétrer totalement dans les rôles des personnages, et à s'engager ainsi dans le temps pour y faire face à toute l'Histoire de l'humanité. La seule parution de cet article est aussi importante que son contenu : elle montre que le milieu littéraire chinois, éprouvant un vif intérêt pour Yourcenar, commence à recommander ses œuvres aux lecteurs, et voudrait contribuer à une meilleure connaissance et à une meilleure compréhension de l'auteur français.

En même temps que le milieu de la critique littéraire présente et recommande des œuvres yourcenariennes, il est également constaté une réception positive et active de ses œuvres chez des écrivains chinois. Par exemple, Yu Hua, écrivain apprécié, auteur du *Vendeur de sang* et de *Brothers*, a publié un article intitulé « Le monde des romans », dans lequel il écrit : « Dans mes lectures j'ai beaucoup d'expériences très importantes qui continuent à exercer

---

<sup>92</sup> ZHI An, « La vocation de l'absent », *Revue des livres en Chine*, Beijing, n° 2, 2004.

une influence silencieuse sur ma création littéraire. Par exemple, j'ai lu des œuvres d'une femme écrivain dénommée Yourcenar, elle est la femme écrivain que je préfère, parce qu'elle fait preuve d'une grande force dans son œuvre. Il y a d'autres femmes écrivains aussi connues en Chine, par exemple Marguerite Duras, ses œuvres sont émouvantes et très belles, on ne peut pas nier qu'il existe aussi une force, mais ce que j'aime, c'est la force qui se dégage de Yourcenar, une sensation provoquée par un coup de poignard. Par contre, la force chez Duras est une force qui provoque, mais pas une force qui assène un coup »<sup>93</sup>.

Su Tong, écrivain lui aussi bien connu, auteur d'*Épouses et concubines*, de *Riz*, a avoué que l'œuvre de Yourcenar exerce une influence importante sur sa création littéraire, notamment sur son idée de choisir des mythes comme sources de création. À ses yeux, presque toutes les œuvres yourcenariennes ont pour source des mythes grecs ou des histoires bibliques, Yourcenar ayant consacré beaucoup de ses œuvres à donner de nouvelles interprétations à ces mythes et à ces histoires.

Chen Ran, femme écrivain elle aussi appréciée, auteur de *Trinquons avec le passé* et de *Vie privée*, a exprimé son admiration pour Yourcenar. Selon elle, l'écrivain est un lac dont le fond ne se voit pas, un terrain dont les frontières ne se montrent pas : en lisant ses œuvres, le lecteur ressent une chaleur et un calme à travers son intelligence et sa force.

L'intérêt que des écrivains chinois connus portent à des œuvres de Yourcenar et leur admiration à l'égard de sa création littéraire, constituent un aspect important dans sa réception en Chine. Il n'est pas exagéré de dire que ses œuvres et sa création littéraire exercent ainsi une influence certaine sur la littérature contemporaine chinoise.

---

<sup>93</sup> YU Hua, « Le monde des romans », *Frontières*, Haikou, n° 1, 2002.



**Bibliographie (par Mireille Brémond)**

- ARVON, Henri, *Le bouddhisme*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1973.
- BRÉMOND, Mireille, « Marguerite Yourcenar, citoyenne du mythe ? », *Bulletin de la SIEY*, n° 31, 2010, p. 145-166.
- CAAMAÑO Maria Angeles, « La rêverie orientale de Marguerite Yourcenar », *L'universalité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, María José VÁZQUEZ DE PARGA, Rémy POIGNAULT éd., Tours, SIEY, 1994, vol. 1, p. 81-89.
- CHEN, Xiaolan, *Cours de littérature féminine étrangère*, Shanghai, Presses de l'Université Fudan, 2011.
- CHENG, Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Seuil, 1997.
- CHENG, Wing-fun et COLLET, Hervé, *Li Po l'immortel banni sur terre buvant seul sous la lune*, Paris, Albin Michel, 2010.
- CONFUCIUS, *Entretiens*, traduction Anne CHENG, Paris, Seuil, 1981.
- DUAN, Yinghong, « Wang-Fô ou le visionnaire. Comment Wang-Fô fut sauvé dans les contextes philosophique et intertextuel », *Bulletin de la SIEY*, n° 18, 1997, p. 65-87.
- DUAN, Yinghong, « Un personnage taoïste dans le monde yourcenarien – étude sur *Comment Wang-Fô fut sauvé* », *Études françaises*, n°1, 2001.
- FARRELL, Frederik C. et FARRELL, Edith R., « Hadrien et Zénon sur la voie bouddhique », *Roman, histoire et mythe dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Simone et Maurice DELCROIX éd., Tours, SIEY, 1995, p. 155-163.
- GAUDIN, Colette, « Orient / Occident : altérité et jeux de miroirs », *Marguerite Yourcenar, écritures de l'autre*, Jean-Philippe BEAULIEU, Jeanne DEMERS, André MAINDRON éd., Montréal, XYZ éd., 1997, p. 105-115.
- GRASSI, Marie-Claire, « Le taoïsme dans *Comment Wang-Fô fut sauvé* », *Bulletin de la SIEY*, n° 24, 2003, p. 75-87.
- HAYASHI, Osamu, « Le moi yourcenarien : entre Freud et Bouddha », *L'écriture du moi dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Rémy POIGNAULT, Vicente TORRES, Jean-Pierre CASTELLANI, Maria Rosa CHIAPPARO éd., Clermont-Ferrand, SIEY, 2004, p. 117-124.
- HU, Yayu, « La peinture chinoise au cœur de l'académicienne française – Yourcenar et *Comment Wang-Fô fut sauvé* », *La pédagogie Dongwu*, n°z1, 1990.
- JUNG, Carl Gustav, *Commentaire sur le mystère de la fleur d'or*, Paris, Albin Michel, 1975.

- KALTENMARK, Max, *Philosophie chinoise*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1972 (éd. de 1980).
- LAO-TSEU, *Tao-tö king*, traduit du chinois par LIOU Kia-hway, Paris, Gallimard, 1967.
- LENOIR, Frédéric, *Du bonheur, un voyage philosophique*, Paris, Fayard, 2013.
- LESCART, Alain, « Marguerite Yourcenar aux prises avec le taoïsme dans le conte *Comment Wang-Fô fut sauvé* », *Bulletin de la SIEY*, n° 25, 2004, p. 21-30.
- LI, Dongdong, « Des veuves et leurs amours dans *Nouvelles orientales* de Yourcenar », *Apprendre le français*, Beijing, n°1, 2012.
- LIU, Bingwen, « La première femme invitée à être parmi les Immortels », *Zhongshan*, Nanjing, n° 2, 1999.
- LIU, Men, « Yourcenar, première académicienne de l'Académie Française », *Lire*, Beijing, n° 4, 1988.
- LIU, Mingjiu, « L'Immortel que j'ai vu », *Lire*, Beijing, n°5, 1982.
- LIU, Mingjiu, *Dépasser l'absurdité – histoire de la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle*, Shanghai, Éditions Wenhui, 2005.
- LIU, Zhiying, « Un rayon de soleil entrant dans le gouffre – commentaire sur *Denier du rêve* de Yourcenar », *Revue d'œuvres importantes*, Taihuan, n° 20, 2006.
- \*NOURRISSAT, Gilbert, *Marguerite Yourcenar et l'Orient*, mémoire de maîtrise sous la direction de Mme Molinari, Université Paul Valéry, Montpellier III, nov. 1989.
- POIGNAULT, Rémy, « Marguerite Yourcenar et l'Orient, panorama », *Bulletin de la SIEY*, n° 16, 1996, p. 25-33.
- PROUST, Simone, *L'autobiographie dans « Le Labyrinthe du monde » de Marguerite Yourcenar*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- PROUST, Simone, « La conception bouddhique de l'universalité et le projet autobiographique de Marguerite Yourcenar », *L'universalité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, op. cit.*, vol. 1, p. 119-135.
- PROUST, Simone, « Je vous salue Kwannon, pleine de grâces... Présence du bouddhisme dans *Le labyrinthe du monde* », *Nord*, n° 31, 1998, p. 23-32.
- \* RIU, Sun Jung, *La sagesse du vide dans l'œuvre romanesque de Marguerite Yourcenar*, thèse sous la dir. de M. Autran, Université de Paris IV-Sorbonne, déc. 2002 [univ. Lille, ANRT, 2003, 2 microfiches].

- \* ROCHARD, Jean-François, *Texte et altérité : étude de l'orientalisme de Marguerite Yourcenar*, mémoire de maîtrise, Université de Paris 3-Sorbonne Nouvelle, 1990.
- SAVIGNEAU, Josyane, *Marguerite Yourcenar*, traduit par DUAN Yinghong, Guangzhou, Éditions Huacheng, 2004.
- SHI, Kangqiang, « Reproduction d'un monde à partir de l'intérieur », *Journal de la littérature et de l'art*, Beijing, 27 août 1988.
- SHI, Zhongyi, « L'approche vers Yourcenar », *Recueil des Œuvres de Yourcenar*, Beijing, Éditions de l'Orient, 2002.
- SONG, Anna, « Comment Wang-Fô fut sauvé et la peinture chinoise », *Bulletin de la SIEY*, n° 16, 1996, p. 81-91.
- STOČES, Ferdinand, *Le ciel pour couverture, la terre pour oreiller. La vie et l'œuvre de Li Po*, Arles, Éd. Philippe Picquier, 2003.
- \* SUDASNA, Pacharee, *Marguerite Yourcenar et la voie bouddhiste : étude de l'œuvre romanesque de Marguerite Yourcenar*, thèse sous la direction de Pierre Brunel, Université de Paris IV-Sorbonne, décembre 2000 [thèses à la carte n° 32115, univ. Lille 3, ANRT, 538 p., réf. 00PA04136].
- TORRES MARIÑO, Vicente, *Grèce et Orient dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar : sources, confrontations, échanges*, thèse de doctorat sous la direction de Philippe Berthier, Université de Paris 3-Sorbonne Nouvelle, 2003, 439 p.
- TORRES MARIÑO, Vicente, *Marguerite Yourcenar, entre Grecia y Oriente*, Bogota, Ediciones Uniandes, 2008.
- WANG, Cairong, « Sens et néant de l'existence – commentaire sur *Denier du rêve* de Yourcenar », *Journal de l'Université Yibin*, Yibin, n° 5, 2004.
- WANG, Chen-Yang, *L'influence de la pensée orientale sur les personnages de Marguerite Yourcenar*, Thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1995.
- XU, Jun & SONG, Xuezhì, *La traduction et la réception de la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle en Chine*, Wuhan, Éditions de l'Éducation du Hubei, 2007.
- XUE, Lihua, « Marguerite Yourcenar », *Reportage sur la Littérature étrangère*, Beijing, n° 2, 1982.
- YU, Hua, « Le monde des romans », *Frontières*, Haikou, n° 1, 2002.
- ZHANG, Yinde, *Littérature comparée et perspectives chinoises*, Paris, L'Harmattan, 2008 (chapitre sur « Marguerite Yourcenar et le taoïsme », p. 287-306).

- ZHAO, Jian, « Marguerite Yourcenar parle avant son entrée à l'Académie française », *Développement récent de la littérature mondiale*, Beijing, n° 6, 1981.
- ZHAO, Shumei, « Mythe et histoire de la Chine chez Marguerite Yourcenar : un aperçu », *Roman, mythe et histoire, op. cit.*, p. 493-500.
- ZHAO, Shumei, « Marguerite Yourcenar et la Chine », *Bulletin de la SIEY*, n° 16, 1996, p. 35-39.
- ZHENG, Kelu, « Les romans historiques de Yourcenar », *La littérature française*, Shanghai, Éditions de la Littérature et de L'Art de Shanghai, 2006.
- ZHI, An, « La vocation de l'absent », *Revue des livres en Chine*, Beijing, n° 2, 2004.

**ANNEXE 1 : Quelques références des mentions en rapport avec la Chine dans l'œuvre de Yourcenar**

- Archives du Nord* : p. 689 ; 974.  
*Conte bleu* : p. 11-12  
*La Couronne et la Lyre* : p. 334 ; p. 438.  
*Entretiens radiophoniques avec P. de Rosbo* : p. 136  
*Feux* : p. 1108 (Antigone) ; p. 1133-1134 (intertexte).  
*Un homme obscur* : p. 994 ; 1005.  
*Lettres à ses amis et quelques autres* : p. 236 (à G. Germain, 1966) ; p. 343 (à G. Germain, 1970) ; p. 478 (à J. Carayon, 1975) ; p. 490 (à R. Étienne, 1976) ; p. 546 (à É. Grekoff et P. Monteret, 1977) ; p. 554 (à J. Carayon, 1977) ; p. 684 (à Y. Guillou, 1987).  
*Nouvelles orientales* : p. 1171-1181 : « Comment Wang-Fô fut sauvé » ; p. 1247 (post-scriptum).  
*En pèlerin, en étranger* : p. 431-432 ; p. 447 ; p. 474-480 (« Suite d'estampes pour Kou-Kou-Hai ») ; p. 549.  
*Portrait d'une voix* : p. 156 ; p. 213 ; p. 226 ; p. 359 ; p. 390.  
*Quoi ? L'Éternité* : p. 1321 ; p. 1336.  
*Les Songes et les Sorts* : p. 1545 ; p. 1608 ; p. 1634  
*Sources II* : p. 109 ; p. 136-137 ; p. 226 ; p. 271 ; p. 273.  
*Souvenirs pieux* : p. 774 ; p. 778.  
*Le Temps, ce grand sculpteur* : p. 320 ; p. 344 ; p. 366 ; p. 373.  
*Le Tour de la prison* : p. 613 ; p. 616 ; p. 624-625 ; p. 689-690 ; p. 698 ; p. 701.  
*La Voix des choses* : p. 36-37 ; p. 39 ; p. 42-44 ; p. 50-51 ; p. 54-58 ; p. 66 ; p. 84.  
*Les Yeux ouverts* : p. 204-205 ; p. 303 ; p. 329.

**ANNEXE 2 : Quelques livres sur la Chine dans la bibliothèque de Marguerite Yourcenar à Petite Plaisance (les numéros sont ceux de Yvon BERNIER, *Inventaire de la bibliothèque de Marguerite Yourcenar, Petite Plaisance, Clermont-Ferrand, SIEY, 2004.***

\*2536. *The Genius of the Oriental Theater*. Edited with Introductions and Notes by G.L. Anderson. New York, The New American Library, Inc. / London, The New English Library Ltd, 1966.

\*2537. Binyon, Laurence. *The Flight of the Dragon. An essay on the theory and practice of art in China and Japan, based on original sources*. London, John Murray, 1953.

\*2551. Shitao. *Les Propos sur la peinture du moine Citrouille amère*. Traduction et commentaire de Pierre Ryckmans. Préface de Dominique Ponnau. Paris, Hermann, 1984.

\*2554. Mai-Mai Sze. *The Way of Chinese Painting - Its Ideas and Technique*. With Selections from the Seventeenth-Century Mustard Seed Garden Manual of Painting. New York, Vintage Books, 1959.

\*2685. Focillon, Henri. *L'Art bouddhique*. Paris, Henri Laurens, Éditeur, 1921.

\*2686. Fenollosa, Ernest F. *Epochs of Chinese & Japanese Art - An Outline History of East Asiatic Design*. Vol. I. New and revised edition, with copious notes by Professor Petrucci. New York, Dover Publications Inc., 1963.

\*2687. Fenollosa, Ernest F. *Epochs of Chinese & Japanese Art - An Outline History of East Asiatic Design*. Vol. II. New and revised edition, with copious notes by Professor Petrucci. New York, Dover Publications Inc., 1963.

\*2690. Lion-Goldschmidt, Daisy. *Les Arts de la Chine*. Paris, Librairie Plon, 1937.

\*2691. Petrucci, Raphaël. *Les Peintres chinois - Étude critique*. Paris, Henri Laurens Éd., 1912.

\*2566. Hôbôgirin. *Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme d'après les sources chinoises et japonaises*. Quatrième fascicule : *Chi-Chootsusho*. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient / Tokyo, Maison franco-japonaise, 1967, p. 299-370.

\*2561. Hôbôgirin. *Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme d'après les sources chinoises et japonaises*. Cinquième fascicule : *Chôotsusho-chuu*. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient / Tokyo, Maison franco-japonaise, 1979, p. 371-563 suivies de planches.

*Marguerite Yourcenar et la Chine : un double regard*

- \*2533. *Four Cautionary Tales*. Translated from the Chinese by Harold Acton & Lee Yi-Hsieh. With a Preface by Arthur Waley. New York, A. A. Wyn, Inc., 1948.
- \*2549. Chin P'ing Mei. *The Adventurous History of Hsi Men and his six wives*. With an introduction by Arthur Waley. New York, G. P. Putnam's Sons, 1947.
- \*2558. *Femmes derrière un voile*. Adapté du chinois par Franz Kuhn. Paris, Calmann-Lévy, 1962.
- \*2618. *Contes et légendes du bouddhisme chinois*. Traduits du chinois par Édouard Chavannes. Préface et vocabulaire de Sylvain Lévi. Paris, Éditions Bossard, 1921.
- \*6809. Étiemble. *Tong Yeou-Ki ou le Nouveau Singe pèlerin*. Paris, Gallimard, 1958.
- \*2502. Granet, Marcel. *La Pensée chinoise*. Paris, La Renaissance du Livre, 1934.
- \*2504. Waley, Arthur. *Three Ways on Thought in Ancient China*. Garden City, Doubleday & Company, Inc., s. d..
- \*2512. Kim Hai Song. *Chinese Zodiac Book - The Secret Astrology of the Orient*. Hollywood, Biplane Productions / New York, Simon and Schuster, 1973.
- \*2513. Étiemble. *Connaissons-nous la Chine?* Paris, Gallimard, Coll. Idées, 1964.
- \*2547. Duyvendak, J. J. L. *A Chinese "Divina Commedia"*. Leiden, E. J. Brill, 1952.
- \*2552. *Les Jésuites en Chine (1552-1773) - La Querelle des rites*. Présentée par Étiemble. Paris, René Julliard, 1966.
- \*2705. Grousset, René. *Les Civilisations de l'Orient*. Vol. III : *La Chine*. Paris, Les Éditions G. Crès et C<sup>ie</sup>, 1930.
- \*2753. Bary, Wm. Theodore de (and the Conference on Ming Thought). *Self and Society in Ming Thought*. New York and London, Columbia University Press, 1970.
- \*2864. *A Chinese Garden Court - The Astor Court at The Metropolitan Museum of Art*. Text by Alfreda Murck and Wen Fong. New York, The Metropolitan Museum of Art, 1980.
- \*2517. Melyan, Gary G. & Wen-kuang Chu. *I-Ching - The Hexagrams Revealed*. Rutland, Vermont / Tokyo, Charles E. Tuttle Company, 1980.
- \*2524. *The I Ching*. Translated by James Legge. Second Edition. New York, Dover Publications, Inc., 1963.

- \*2499. *The Sayings of Mencius*. A new translation by James R. Ware. New York, The New American Library, 1960.
- \*2505. Huxley, Aldous. *The Perennial Philosophy*. New York and London, Harper & Brothers Publishers, 1945.
- \*2507. *Doctrine de Confucius ou les Quatre Livres de philosophie morale et politique de la Chine*. Traduits du chinois par M. G. Pauthier. Paris, Librairie Garnier Frères, s. d..
- \*2514. Étienne. *Confucius*. Quatrième édition, revue et corrigée. Paris, Le Club Français du Livre, 1968.
- \*2515. *The Sayings of Confucius*. A new translation by James R. Ware. New York, The New American Library, 1955.
- \*2516. Étienne. *Confucius*. Édition revue et augmentée d'un chapitre sur Confucius en Chine. De -551(?) à 1985. Paris, Gallimard, Coll. Folio Essais, 1986.
- \*2603. Étienne. *Confucius*. Troisième édition revue et corrigée. Paris, Club Français du Livre, 1962.
- \*2529. *Musings of a Chinese Mystic*. Selections from the philosophy of Chuang Tzu. With an Introduction by Lionel Giles. London, John Murray, 1927.
- \*2555. Tchouang-tseu. *Œuvre complète*. Traduction, préface et notes de Liou Kia-hway. Paris, Gallimard / Unesco, 1985.
- \*2630. Couchoud, Paul-Louis. *Sages et Poètes d'Asie*. Paris, Calmann-Lévy Éditeurs, 1916.
- \*2631. Beck, L. Adams (E. Barrington). *The Story of Oriental Philosophy*. New York, Cosmopolitan Book Corporation, 1928.
- \*2664. *The Secret of the Golden Flower - A Chinese Book of Life*. Translated and explained by Richard Wilhelm. Commentary by C. G. Jung. New York, Causeway Books, 1975.
- \*2518. Merton, Thomas. *The Way of Chuang Tzu*. New York, New Directions, 1965.
- \*2519. *The Old Man Who Does As He Pleases*. Selections from the Poetry and Prose of Lu Yu. Translated by Burton Watson. New York and London, Columbia University Press, 1973.
- \*2526. *Poetry of the Orient. An Anthology of the Classic Secular Poetry of the Major Eastern Nations*. Edited by Eunice Tietjens. New York, Alfred A. Knopf, 1928.
- \*2527. *A Hundred & Seventy Chinese Poems*. Translated by Arthur Waley. New York, Alfred A. Knopf, 1923.



\*2528. *The White Pony. An Anthology of Chinese Poetry from the earliest times to the present day, newly translated.* Edited by Robert Payne. New York, The New American Library, 1960.

\*2531. *The Works of Li-Po the Chinese Poet.* Done into English Verse by Shigeyoshi Obata. With an Introduction and Biographical and Critical Matter Translated from the Chinese, together with the Chinese Texts. New York, Paragon Book Reprint Corp., 1965.

\*2534. Toussaint, Franz. *La Flûte de Jade. Poésie chinoise.* Paris, L'Édition d'Art H. Piazza, 1920.

\*2535. *Cold Mountain. 100 poems by the T'ang poet Hanshan.* Translated and with an Introduction by Burton Watson. New York and London, Columbia University Press, 1970.

\*2556. Jin Ping Mei cihua. *Fleur en Fiole d'Or.* Vol. I. Préface par Étienne. Introduction par André Lévy. Texte traduit, présenté et annoté par André Lévy. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1985.

\*2557. Kin Ping Mei cihua. *Fleur en Fiole d'Or.* Vol. II. Préface par Étienne. Introduction par André Lévy. Texte traduit, présenté et annoté par André Lévy. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1985.

\*2503. Guénon, René. *Aperçus sur l'Ésotérisme islamique et le Taoïsme.* Paris, Gallimard, Coll. Les Essais 182, 1978.

\*2506. Waley, Arthur. *The Way and its Power - A Study of the Tao Té Ching and Its Place in Chinese Thought.* London, George Allen & Unwin Ltd, 1968.

\*2509. Rinaker Ten Broeck, Janet and Yiu Tung. *A Taoist Inscription of the Yüan Dynasty - The Tao-Chiao Pei.* Leiden, E. J. Brill, 1950.

\*2530. Yüan Hung-tao. *Pilgrim of the Clouds.* Poems and Essays from Ming China translated by Jonathan Chaves. New York / Tokyo, Weatherhill, 1978.

\*2510. Schipper, Kristofer. *Le Corps Taoïste - Corps physique, corps social.* Paris, Fayard, 1982.

\*2511. Maspero, Henri. *Le Taoïsme et les religions chinoises.* Préface de Max Kaltenmark. Paris, Gallimard, 1971.

\*2521. Lie tseu. *Le vrai classique du vide parfait.* Traduit du chinois par Benedykt Grynopas. Paris, Gallimard, Coll. Idées, 1976.

\*2522. Lao tseu. *Tao Te King - Le livre de la Voie et de la Vertu.* Traduction et commentaire spirituel de Claude Larre, S. J. Paris, Desclée de Brouwer / Bellarmin, 1977.

\*2523. Grenier, Jean. *L'Esprit du Tao.* Paris, Flammarion Éditeur, 1957.

\*2520. *Philosophes taoïstes*. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1980.

\*2525. *Returning Home - Tao-Chi's Album of Landscapes and Flowers*. Introduction and Commentaries by Wen Fong. New York, George Braziller, 1976.